

Libération

NOUVELLE-CALÉDONIE
Comment Darmanin
et Lecornu se sont
brisés sur le Caillou

PAGES 8-9

ROLAND-GARROS
La der des
terres pour
Rafael Nadal

PAGES 12-13

CANNES/
Clap de fin

ET NOS PAGES MUSIQUE, LIVRES,
FOOD, RADAR... PAGES 24-47



UNIONS EUROPÉENNES

ERASMUS MON AMOUR

A deux semaines des élections européennes, rencontre avec des couples binationaux qui se sont connus grâce au système d'échange étudiant mis en place en 1987 et devenu un des succès majeurs de l'Europe. PAGES 2-5

(PUBLICITÉ)

LE NOUVEAU PRINTEMPS

FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

EXPOSITIONS PROJECTIONS PERFORMANCES



PAR ALAIN GUIRAUDIE
30 MAI - 30 JUIN 2024 / TOULOUSE



ÉDITORIAL

Par
DOV ALFON

Un peu fou

C'est sans doute le film qui a le plus contribué à populariser ce projet européen un peu fou, et le scénario de Cédric Klapisch pour *L'Auberge espagnole* (2002) donne le ton dès le début: «*Tout a commencé là, quand mon avion a décollé... Oh la la, c'est pas une histoire d'avion qui décolle... Ou plutôt si, c'est une histoire de décollage.*» Et décollage il y a eu, puisque Erasmus (acronyme improbable de «European community Action Scheme for the Mobility of University Students») est d'après plusieurs sondages le projet le plus populaire qu'ait engendré l'Union européenne. Basé sur la simple idée de permettre à des jeunes d'étudier quelques mois dans un autre pays de l'UE, il a accouché de plus de 15 millions d'échanges et – selon une extrapolation pas tout à fait scientifique de Bruxelles – de plus d'1 million de bébés nés de couples formés lors de ces voyages. Alors oui, l'euro est une réalisation bien plus importante, la PAC est bien mieux financée et Galileo aura demandé plus d'efforts, mais rien ne symbolise plus l'Europe qui marche qu'Erasmus. Nous avons retrouvé l'étudiante italienne qui, frustrée que l'université La Sapienza à Rome ne reconnaisse pas ses études à l'étranger, a enclenché le mouvement. A bientôt 90 ans, Sofia Corradi est restée une fervente militante du projet, finalement inauguré en 1987 par Jacques Delors et élargi depuis à d'autres pays (l'Islande, le Liechtenstein, la Macédoine du Nord, la Norvège, la Serbie et la Turquie en font aujourd'hui partie) même si l'Espagne continue d'être la destination préférée des étudiants français. Bien des obstacles ont dû être franchis – Margaret Thatcher menaçait en 1986 de ne pas approuver «*cette absurdité infantine*» – avant qu'à peine 3000 étudiants forment le premier contingent. Ils sont plus d'1 million par an aujourd'hui, et apparemment ces garçons et filles ne font pas qu'étudier. «*Plus l'amour est parfait, plus la folie est grande*», nous enseignait déjà en 1511 Erasme, prédisant le projet qui allait lui rendre hommage. ♦

COUPLES ERASMUS

Les unions européennes

Plus de 15 millions de personnes ont bénéficié du programme d'échanges et de coopération entre universités européennes depuis 1987. Au fil des séjours, des familles se sont créées, renforçant l'identité européenne.

Par
ISABELLE HANNE
Photo CYRIL
ZANNETTACCI. VU

Perfectionner sa connaissance d'une langue étrangère, ajouter une ligne à son CV, découvrir une nouvelle culture ou, plus prosaïquement, avoir une excuse pour fuir le domicile parental. Si, depuis bientôt quarante ans, «faire un Erasmus» est partie intégrante du cursus classique, et du vocabulaire, de nombreux jeunes du continent, ces deux à douze mois de mobilité dans une université hors de son pays d'origine peuvent être encore plus importants pour leur avenir. Il arrive que pendant ce séjour formateur, initiatique pour certains, on tombe amoureux. Voire que des enfants résultent de ces unions souvent bilingues et binationales. Créant des familles dont le drapeau commun est bleu à étoiles dorées, et participant à la construction d'une véritable identité européenne (lire témoignages pages 3 à 5), bien loin de la menace identitaire qui pèse sur les élections européennes, du 6 au 9 juin, et une potentielle percée continentale de l'extrême droite.

«**RÉVOLUTION SEXUELLE**» Depuis son lancement en 1987 sur une idée de la pédagogue italienne Sofia Corradi (lire page 5), sous la houlette de Jacques Delors, alors président de la Commission européenne, et popularisé par *L'Auberge espagnole* de Cédric Klapisch au début des années 2000, plus de 15 millions de personnes ont bénéficié de ce programme d'échange d'étudiants et de coopération entre les universités eu-

ropéennes, nommé d'après l'humaniste Erasme (mais formant également un acronyme tout bruxellois: EuRopean Action Scheme for the Mobility of University Students). S'il soutient à sa création uniquement la mobilité dans l'enseignement supérieur, Erasmus a depuis beaucoup évolué. Devenu Erasmus+ en 2014, doté d'un budget de 26,2 milliards d'euros pour la période 2021-2027 (soit le double de la période précédente), il permet aujourd'hui la mobilité d'apprentis, de stagiaires, d'enseignants, de formateurs, de sportifs... Et s'est imposé comme un symbole incontesté de réussite de la coopération dans l'Union. Et au-delà: en plus des 27 Etats membres – le Royaume-Uni est sorti du programme en 2021, après le Brexit –, l'Islande, le Liechtenstein, la Macédoine du Nord, la Norvège, la Serbie et la Turquie y participent aussi, rejoints par des centaines d'acteurs internationaux devenus partenaires.

«*Erasmus a créé la première génération de jeunes Européens*, affirmait en 2012 l'écrivain et sémiologue italien Umberto Eco dans un entretien à *La Stampa*. *C'est une révolution sexuelle: un jeune Catalan rencontre une Flamande, ils tombent amoureux, ils se marient, ils deviennent aussi européens que leurs enfants.*» Il rêvait même que le programme soit élargi aux chauffeurs de taxi, aux plombiers ou aux ouvriers. Dans son livre *Génération Erasmus* (Plon, 2016), l'eurodéputé italien Sandro Gozi, qui fut secrétaire d'Etat en charge des Affaires européennes des gouvernements Renzi et Gentiloni, considère que le programme, dont il a lui-même été bénéficiaire, est «*l'idée*

la plus géniale que l'Union européenne ait eue pour l'édification de l'avenir. «*Autrefois, des millions de jeunes mouraient dans les tranchées qui séparaient les Etats et les peuples*, écrit l' élu du groupe Renew. *Aujourd'hui, ce sont des millions de jeunes qui profitent du programme Erasmus. Des filles et des garçons qui trouvent parfaitement normal de fréquenter l'université de Bologne, de Bruges ou de Barcelone, qui écrivent sur WhatsApp en français ou en anglais et qui ont des amis prêts à les accueillir dans différents pays européens. Des filles et des garçons qui ont l'occasion d'étudier dans tous les coins d'Europe. Et ils ne se contentent pas d'étudier!*»

ENRICHISSANT

En 2014, un communiqué de presse de la Commission européenne accompagnant une enquête sur le programme de mobilité avançait le chiffre «*d'1 million de bébés [...] vraisemblablement nés de couples Erasmus depuis 1987.*» Il s'agissait d'une extrapolation à partir d'une donnée piochée dans l'étude – 27% des «anciens» étudiants Erasmus avaient rencontré leur conjoint pendant leur séjour –, pourcentage appliqué au nombre total de participants au programme, puis multiplié par le nombre moyen d'enfants par femme dans l'UE. Aujourd'hui, la Commission européenne se garde bien de donner des chiffres ou des estimations du nombre de «bébés Erasmus». «*Cependant, nous sommes ravis qu'Erasmus puisse avoir un impact si profondément enrichissant sur la vie personnelle des participants*, appuie sa porte-parole, Johanna Bernsel. *Y compris sur la future formation de leur famille.*» ♦



Laure et Nacho, respectivement

française et espagnol, se sont rencontrés en échange en Suède en 2006.

«**IL SUFFIT DE LÂCHER QUELQUES JEUNES ENSEMBLE ET L'EUROPE SE FAIT TOUTE SEULE**»
LAURE, FRANÇAISE,
ET NACHO, ESPAGNOL.
RENCONTRE EN SUÈDE

Laure: «Notre rencontre est un classique d'Erasmus. On s'est connus en 2006, à Malmö [dans le sud-ouest de la Suède, ndr], dès le mois d'intégration où les étudiants internationaux étaient accueillis à la fac pour apprendre un peu de suédois et les bases de l'intégration dans la société. Les Français et les Espagnols traînaient beaucoup ensemble. Il faut dire qu'on était ceux qui parlaient le moins bien anglais au début.»

Nacho: «Je me sentais proche des Français, peut-être à cause du côté latin. En même temps, pour un Espagnol, je me trouve un peu timide et introverti. De voir les Suédois si carrés sur plein de choses, ça m'a fait plaisir. C'était chouette de voir à quel point on pouvait avoir des caractères proches entre gens de cultures différentes.»

Laure: «On sentait qu'entre Européens, on partageait des références culturelles que les autres étrangers n'avaient pas. Pour moi qui n'avais jamais voyagé, c'était une révélation. On vivait dans une sorte de réalité Erasmus, une bulle façon love story internationale. C'était aussi une chance incroyable de vivre une expérience longue dans un autre pays, différente d'un voyage où on ne fait que passer.»

Nacho: «J'avais vraiment l'impression qu'on était tous sur un pied d'égalité. Je n'ai passé que quelques mois en Suède, mais c'était l'équivalent d'au moins un an de vie tellement c'était riche et intense. Tout le monde devrait vivre ça. Il suffit de lâcher quelques jeunes ensemble et l'Europe se fait toute seule.»

Laure: «Après notre semestre en Suède, je partais pour six mois au Chili. Un couple Erasmus, on prend un peu ça à la légère au début. On s'était dit que si ça ne marchait pas à distance, ce n'était pas grave, mais on a toujours continué à se parler par Skype. A mon retour en France, tout paraissait beaucoup plus simple. Nacho est venu étudier à Toulouse, il a appris le français avec mes amis, puis j'ai fait mon stage de fin d'études à Madrid.»

Nacho: «On essaie d'éduquer les enfants dans les deux langues, mais finalement on leur parle surtout en français, même moi. La grande a 4 ans et ça commence à lui faire plaisir de me répondre en espagnol, alors qu'au début elle ne comprenait pas pourquoi on essayait aussi de la faire parler dans cette langue.»

Laure: «Finalement, ce n'est pas du tout naturel d'élever un enfant dans les deux langues. Je vois que la grande est bien plus française qu'espagnole. Peut-être parce qu'elle n'a pas d'enfants hispanophones de son âge autour d'elle. A 4 ans, il faut qu'elle joue avec un autre gamin pour partager quelque chose. On réfléchit à comment faire pour leur donner la culture de leur deuxième pays, sans que ce soit artificiel. Quelques jours de vacances en Espagne, ça ne suffit pas. Il faut essayer de faire vivre cette double culture ici.»

Nacho: «Je commence à chercher d'autres familles espagnoles aux Lilas [en Seine-Saint-Denis] ou ailleurs en banlieue parisienne, à regarder ce que fait l'Institut Cervantes pour les enfants. J'essaie aussi de plus parler espagnol avec le petit. Je me dis que le fait que sa sœur commence à parler aussi, ça va aider. En devenant une famille, la logistique s'est compliquée: c'est dur d'aller en Espagne aussi souvent. A quatre, les billets d'avion sont plus chers et on ne peut plus se permettre de prendre les vols qui décollent à 4 heures du matin avec des petits.»

Recueilli par NELLY DIDELOT

«ÇA T'OBLIGE À TE POSER ASSEZ VITE DES QUESTIONS SUR LE FUTUR DE TON COUPLE» LAURE, FRANÇAISE, ET VIVIANA, ITALIENNE. RENCONTRE AUX PAYS-BAS

Viviana : «Au collège et au lycée, j'ai fait une section bilingue français-anglais et je suis partie en Erasmus en 2003 en maîtrise de littérature anglophone, pour me barrer, sortir d'Italie, aller à l'étranger. Quand je suis arrivée à Amsterdam, j'ai pris le bus depuis l'aéroport avec mes valises, jusqu'à ce grand immeuble en périphérie de la ville. Ce n'était pas une résidence étudiante mais du logement social avec des étages réservés aux étudiants Erasmus. Il n'y avait pas de Néerlandais. Avec Laure, on était au même étage de la même résidence, dans le même couloir.»

Laure : «A Sciences-Po, on devait faire une année à l'étranger ou une année de stage. C'était la première année que je partais de Grenoble, je n'avais pas forcément envie d'aller à l'autre bout du monde et je voulais parler anglais. Comme ma sœur vivait depuis dix ans à Londres, j'y étais déjà beaucoup allée, donc j'ai choisi Amsterdam. Un truc cool avec Erasmus, c'est que pas mal de potes de mon cursus étaient aussi en échange dans d'autres capitales européennes, donc tu passes aussi l'année à faire des week-ends ailleurs.»

Viviana : «Il y avait une grande cuisine commune et un alignement de chambres. La cuisine, c'était le cœur de tout, des premiers rapprochements, des querelles. Il y avait un seul téléphone fixe pour l'étage.

voyageait énormément, pour des week-ends en Europe, des bringués, voir les copains... Finalement, ce sont les enfants qui nous ont ancré en France.»

Laure : «On a commencé à se renseigner pour la PMA en 2013. On prenait notre téléphone pour appeler en Belgique, aller à la pêche aux infos. Je me suis toujours dit que quand les enfants seraient plus grands, on ferait un petit trip par la Belgique et les Pays-Bas pour leur raconter leur histoire. Les jumeaux sont nés en 2016, on s'est mariées la même année pour que Viviana puisse les adopter. Pour notre troisième enfant, on voulait commencer l'insémination en mars 2020, on a dû attendre le déconfinement. Je n'ai fait qu'un seul aller-retour en Thalys, et il est né en 2021. Je ne sais même pas comment notre livret de famille pourrait être reconnu en Italie.»

Viviana : «En Italie, l'union civile est possible. Mais pour l'adoption, il faut prendre un avocat, faire appel au tribunal des mineurs. C'est un truc hyper lourd, pas juste une transcription. J'ai acquis la nationalité française, ça a simplifié le mariage et les adoptions. Les prénoms des enfants ont été choisis pour être faciles à prononcer en italien. J'avais le projet de leur parler ma langue, mais on a vite été épuisées avec les jumeaux, je n'ai pas réussi. Ils comprennent quelques mots, notamment mes jurons! Je ne suis pas très nationaliste ni patriote, la transmission se fait dans le quotidien, la musique, la bouffe, l'histoire. Je sens qu'ils ont intégré que cette maison baigne dans les deux cultures.»

Recueilli par **MAÏTÉ DARNAULT**

«NOS ENFANTS SE CONSIDÈRENT COMME DES CITOYENS EUROPÉENS» MATHILDE, FRANÇAISE, ET RUDI, ITALIEN. RENCONTRE EN IRLANDE

«Mon histoire est un peu particulière puisque je suis française, adoptée en Corée du Sud. J'ai vécu longtemps à Besançon et j'ai ressenti le désir de partir à l'étranger dès le lycée. J'ai profité du programme Erasmus lors de mes études en communication internationale pour vivre une expérience d'un an à Limerick, une ville du sud de l'Irlande. J'ai toujours été attirée par les îles et je souhaitais améliorer mon niveau d'anglais.»

«J'ai très vite rencontré Rudi. Nous faisons partie d'un club de randonnée et avons fait connaissance au sommet d'une montagne. Il m'a expliqué qu'il était originaire d'une région autonome située dans le nord de l'Italie, le Trentin-Haut-Adige, à la frontière avec l'Autriche, qui compte de nombreux germanophones. A l'époque, je ne savais même pas que des Italiens pouvaient avoir l'allemand comme langue maternelle. Nous, nous échangeons en anglais, ce qui m'a permis de m'améliorer dans cette langue.»

«L'année a passé, puis nous avons dû nous dire au revoir. Il poursuivait ses études en Autriche, près de chez lui. Je l'ai très vite rejoint. J'étudiais à la fois à l'université à Besançon, où je passais mes parties, et dans un établissement autrichien. On a vécu un an là-bas, puis nous avons déménagé à Lyon, où nous sommes restés deux ans. A partir de là, le français est devenu notre langue principale de communication. En 2008, nous travaillions dans un chalet à la montagne en Italie lorsque Rudi a appris qu'il avait obtenu un stage à la Commission européenne.

Direction donc Bruxelles. Nous pensions y rester cinq mois. Quinze ans plus tard, nous sommes encore là.

«Bruxelles est une ville qui nous correspond parfaitement. On s'est rendu compte que la France ou l'Italie ne nous convenait pas en tant que couple. Nous avions besoin d'un terrain neutre comme la Belgique ou la Suisse, où nous pouvions pratiquer nos propres langues. Nos deux enfants, Gabriel et Lisa, sont nés en 2011 et 2014. Ils ont toujours vécu à Bruxelles et se considèrent comme des citoyens européens. A l'époque, quand on nous demandait d'où on venait, la réponse n'était jamais très simple pour Rudi et moi. Mes traits asiatiques font que je ne ressemble pas une Française. L'accent de Rudi laisse à penser qu'il n'est pas italien. Pour la génération de nos enfants, c'est différent. Personne ne leur demande d'où ils sont originaires. Ils ont la chance d'avoir grandi à Bruxelles, de plus en plus multilingue et où les couples mixtes sont monnaie courante.»

«Aujourd'hui, Rudi et moi avons tous les deux été recrutés à la Commission européenne. Le comble : je travaille pour une plateforme multilingue au sein d'Erasmus+. Pour moi, ce programme d'échange mérite encore de grandir. Chaque citoyen européen devrait avoir la possibilité de profiter d'une mobilité au moins une fois dans sa vie. En ce moment, nous accueillons en stage une collégienne allemande de 13 ans dans le cadre d'Erasmus. La boucle est bouclée.»

Recueilli par **LÉA MASSEGUIN**

Rudi et Mathilde ont fait connaissance grâce à leur club de randonnée.

PHOTOS COLLECTION PERSONNELLE

Viviana et Laure se sont connues à Amsterdam en 2003.

PHOTOS COLLECTION PERSONNELLE



Olivia et Mikkel ont à présent des amis éparpillés partout en Europe.

PHOTO COLLECTION PERSONNELLE



«ON ESSAIE DE TROUVER UN ÉQUILIBRE ENTRE NOS DEUX CULTURES» OLIVIA, FRANÇAISE, ET MIKKEL, DANOIS. RENCONTRE AU DANEMARK

«J'avais 22 ans quand je suis partie, à la rentrée 2004, étudier l'histoire en master à l'université d'Aarhus, la deuxième ville du Danemark, grâce à Erasmus. Une super ville universitaire, avec un accueil de grande qualité pour les étudiants étrangers et des cours en anglais. Ça m'a ouvert sur plein de choses, notamment les *gender studies*, discipline qui n'existait pas dans mon université lilloise. La Scandinavie était bien en avance... Cette expérience a été un énorme coup de cœur et une bouffée d'oxygène, à la fois sur la vie au Danemark et sur la manière d'y être étudiant. En France, on ne te sollicite pas vraiment en cours. Alors qu'au Danemark, dès que l'élève est capable d'argumenter, on lui donne la possibilité d'expliquer ce qu'il pense.»

«Ma rencontre avec Mikkel, aujourd'hui mon mari, c'est vraiment une histoire à l'Auberge espagnole. Je devais accompagner à une soirée une copine espagnole qui en pinçait pour un Irlandais qui parlait danois, ce qui pour nous, à l'époque, était le summum de l'intégration. Elle n'a pas pu venir mais moi, j'y suis allée, et Mikkel jouait au foot avec ledit Irlandais. Globalement, on trouvait que les Danois étaient un peu ours : ils disaient à peine bonjour quand on les croisait dans la résidence universitaire. Mais Mikkel, lui, était considéré comme "très méditerranéen", ce qui a aidé à notre rencontre.»

«Je suis rentrée en France à la fin de mon Erasmus, mais je suis repartie au Danemark comme "guest student", puis comme assistante de français dans une école danoise

grâce au projet européen Come-nius. J'ai hésité à passer le Capes en France, mais après avoir pesé le pour et le contre, je suis repartie au Danemark, avec la sensation de revenir à la maison.»

«On imagine que les deux pays ne sont pas loin mais le plus gros choc culturel se manifeste dans l'éducation de nos enfants, âgés de 10 et 2 ans. Au Danemark, l'enfant a une place au même titre que les adultes et n'a pas à se caler sur leur rythme. Je suis considérée comme étant sévère. Au début, je disais souvent "attention" à ma fille, ce qui nous a valu des discussions avec mon mari, qui me disait que si je continuais, elle allait grandir en pensant que tout était dangereux... Les Danois disent souvent "dygtig", "tu es doué", aux enfants. Je trouve qu'au bout d'un moment, ça n'a plus de valeur. On essaie de trouver un équilibre entre nos deux cultures : on fait avec l'enfant. Il faut dire que les villes danoises sont bien mieux pensées pour eux qu'en France. On va en famille au restaurant, il y a des tables à l'extérieur... La langue du foyer est le danois, mais je parle aux enfants dans ma langue, et ils la comprennent parfaitement. On fait la galette des rois, la chasse aux œufs de Pâques, ma fille adore *Mortelle Adèle*... Au lycée français de Copenhague où je travaille, mes collègues me trouvent très danoise ; mon mari, lui, me trouve très française.»

«Mes amis Erasmus sont aujourd'hui éparpillés un peu partout en Europe, mais on est en train d'organiser des retrouvailles pour les 20 ans de notre rencontre. Ce programme a été un gros cadeau, et un tournant : je considère que c'est le début de ma vie d'adulte. Une expérience qui m'a permis de m'épanouir complètement, qui est aux fondations de la personne que je suis devenue. Et bien au-delà des lois ou des réglementations, les familles créées grâce à Erasmus, c'est la plus belle illustration de ce qu'est l'Union européenne.»

Recueilli par **ISABELLE HANNE**

«Quand une idée est révolutionnaire, il y a des résistances»

La «mamma Erasmus», Sofia Corradi, raconte comment sa propre expérience d'étudiante aux Etats-Unis l'a convaincue de créer un programme de reconnaissance des diplômés pour les jeunes Européens.

Elle est toujours «mamma Erasmus». A bientôt 90 ans, Sofia Corradi est restée une infatigable militante pour le programme d'action européen pour la mobilité des étudiants («European Region Action Scheme for the Mobility of University Students»). C'est à partir de sa propre expérience d'étudiante et grâce à son activisme durant près de trente ans qu'est né Erasmus. Etudiante en droit aux Etats-Unis en 1957-1958, grâce à une bourse universitaire Fulbright, Sofia Corradi a déchanté quand elle est rentrée en Italie à l'issue de son année. Lors d'un échange par écrit avec *Libération*, elle raconte sa longue lutte pour la reconnaissance des diplômés et des études à l'étranger.

Quand a commencé l'aventure Erasmus ? Peut-on dire qu'elle a démarré par une histoire d'amour entre vous et un étudiant américain ?

L'histoire s'est en fait déroulée un peu différemment... J'ai quitté l'Italie avec ma sœur Gemma, également lauréate d'une bourse Fulbright, et lorsque je suis arrivée à New York, j'ai commencé mes études à l'université Columbia où je me suis naturellement fait de nouveaux amis. J'ai rencontré un Américain avec qui une très belle histoire d'amour a commencé, mais j'ai malheureusement dû retourner en Italie et tout est resté en suspens. Nous sommes restés proches pendant longtemps, mais ensuite, malgré les sentiments forts, la distance a eu raison de nous et nous sommes partis chacun de notre côté.

Après la romance, il y a la colère parce que votre université d'origine (La Sapienza à Rome) ne voulait pas reconnaître votre année aux Etats-Unis. Quels étaient leurs arguments ?

A mon retour, je me suis immédiatement heurtée à la bureaucratie italienne de l'époque. Ils ne voulaient rien savoir de la reconnaissance des diplômés étrangers. Ils m'ont répondu comme si ma demande était totalement absurde. Ils m'ont dit : «Tu as fait un beau voyage et maintenant tu veux une reconnaissance de notre part. Ce n'est pas possible!» De cette colère, j'ai tiré une grande énergie pour poursuivre mon objectif, et j'ai fini par l'emporter. **Cette colère est-elle le point de départ d'Erasmus ?**

Le point de départ n'a pas été la colère, mais la prise de conscience que j'avais énormément bénéficié de cette expérience et qu'il fallait créer les conditions pour que

d'autres étudiants puissent également bénéficier de cette possibilité. Depuis l'Antiquité, les enfants des familles les plus riches et les plus puissantes ont eu l'occasion de voyager pour étudier. Cela n'a rien de nouveau. Mon objectif était de créer un système qui permette, même à ceux qui n'ont pas de grands moyens financiers, d'accéder à une période d'études à l'étranger et de faire reconnaître leurs examens.

Vous terminez vos études de droit, rejoignez un cabinet d'avocats et, en même temps, vous poursuivez votre projet. Comment faites-vous avancer ce dossier ?

Mon «laissez-passer» pour réaliser mon projet consistait principalement à travailler au sein de la Conférence des recteurs des universités italiennes. Grâce à cette activité, j'ai pu suivre de près le processus réglementaire et le développement du système universitaire italien et j'ai appris à connaître personnellement les institutions. Ce réseau de connaissances et d'amitiés m'a beaucoup aidé. En 1969, le mémorandum Corradi sur la «reconnaissance des études étrangères» est adopté par le ministère de l'Éducation publique pour la réforme de l'université. Je traînais ce petit caillou dans ma chaussure

depuis mon retour de l'université de Columbia. Le problème de la reconnaissance des diplômés était crucial et constitue en fait l'un des piliers du programme Erasmus. **Professeure, mère, épouse, vous n'avez jamais cessé de poursuivre ce projet ?**

Le projet fait partie de ma vie depuis de nombreuses

années et je l'ai porté en parallèle avec tout le reste : la famille, la maternité, l'enseignement, la recherche. Cela a été très fatigant mais ça m'a apporté une immense satisfaction et une grande joie.

Comment expliquez-vous que votre projet ait pris dix-huit ans entre votre mémorandum en 1969 et le début d'Erasmus en 1987 ?

Le temps de réalisation a en effet été très long, mais lorsqu'une idée est vraiment révolutionnaire, elle n'est pas facilement acceptée et rencontre d'énormes résistances. **Le prix Charles-Quint, obtenu des mains du roi d'Espagne en 2016, a-t-il été votre consécration ?**

Recevoir ce prix a été un grand honneur et m'a donné une grande notoriété et un grand prestige en Europe et dans le monde. J'ai également été surprise par la vague d'affection et d'amitié qui m'a presque submergée. Depuis, j'ai reçu de nombreux prix importants et j'en suis très fière. **Et puis, l'amoureux américain est revenu...**

En effet. Il y a quelques années, à ma grande surprise, mon petit ami américain m'a recontacté par mail! Cela m'a fait énormément plaisir, mais cela a aussi suscité un peu de nostalgie. Comme vous dites en France : c'est la vie!

Recueilli par **ARNAUD VAULERIN**

Endeuillée par l'attentat de Bondi Beach, l'Australie va encore muscler sa législation sur les armes

— La fusillade du 14 décembre à Sydney a relancé le débat sur la législation de la détention des armes à feu, pourtant une des plus strictes au monde.

— Le premier ministre Anthony Albanese a annoncé que les règles en vigueur allaient être renforcées.

Les premières obsèques après l'attentat sur une plage de Sydney ont commencé sous haute sécurité mercredi 17 décembre à Bondi (*lire ci-contre*), où un père et son fils ont tué dimanche 15 personnes rassemblées pour la fête juive de Hanoukka. En deuil et encore sous le choc, les Australiens ont brutalement réalisé que leur législation sur les armes à feu, pourtant considérée comme une des plus sévères au monde, n'était pas un modèle. Quelques heures après l'attaque qui a aussi fait 42 blessés, le premier ministre australien Anthony Albanese a convoqué lundi 15 décembre une réunion des chefs des États et territoires du pays en deuil pour convenir du renforcement de la «*législation sur les armes à feu*».

Dès le lendemain, des réformes «*immédiates*» ont été annoncées :



lutte contre les armes imprimées en 3D, encadrement des importations, plafonnement du nombre d'armes par personne. L'Australie, longtemps citée en exemple, découvre les limites d'un système bâti trente ans auparavant. Le 28 avril 1996, à Port Arthur, Martin Bryant, 28 ans, armé d'un semi-automatique, tue 35 personnes. Le traumatisme provoque une bascule nationale. John Howard, alors premier ministre conservateur, affronte son propre camp et impose le National Firearms Agreement : rachat obligatoire de 640 000 armes, interdiction des semi-automatiques pour le grand public, licences strictes avec «*motif légitime*», vérifications d'antécédents, stockage sécurisé.

Les résultats sont spectaculaires : raréfaction des fusillades de masse, nombre de suicides par arme divisé

par deux, homicides par balle en chute libre. L'Australie devient une référence mondiale du contrôle des armes à feu. Pourtant, selon les estimations disponibles, notamment de l'Australia Institute, le pays de 27 millions d'habitants compte aujourd'hui plus de 4 millions d'armes enregistrées chez les civils, soit davantage qu'avant la tuerie de Port Arthur. À cela s'ajouteraient au moins 260 000 armes illicites en circulation, selon l'Australia Criminal Intelligence Commission.

Le paradoxe australien tient en quelques chiffres révélateurs : moins de détenteurs (943 000), mais davantage d'armes par détenteur (autour de quatre en moyenne). Certains accumulent légalement des dizaines, parfois des centaines de pièces. Cette concentration effarante interroge le monde politique australien : jusqu'où une démocratie peut-elle tolérer des arsenaux privés aussi importants, même légaux ?

L'un des deux assaillants, Sajid Akram, 50 ans, d'origine indienne, arrivé de Hyderabad en Australie en 1998 et naturalisé en 2022, possédait six armes et un permis catégorie AB dit «*récréatif*» depuis 2023 (chasse, tir sportif) après des démarches datant de 2015. Anthony Albanese a admis de réels problèmes dans le fonctionnement

du renseignement et a demandé un audit sur la coordination entre agences fédérales et États. Parmi les autres pistes de réformes évoquées : conditionner la licence à la citoyenneté australienne, plafonner le nombre d'armes, renforcer les vérifications d'antécédents et accélérer enfin un registre national des armes, censé relier des bases d'information aujourd'hui fragmentées entre États.

Au lendemain de cette «*tragédie de Bondi*», les débats ne font que commencer dans un grand pays jusqu'ici considéré comme très sûr. Jusqu'où tolérer la détention d'ar-

mes puissantes à des fins récréatives ? Comment partager des informations sensibles – santé mentale, radicalisation, violences conjugales – entre police, renseignement et registres, sans basculer dans la surveillance généralisée ? Ces questions sont désormais à l'ordre du jour en Australie qui voit la place des armes banalisée dans l'espace public. En 1996, Port Arthur avait scellé un pacte : «*Plus jamais ça*». Près de trente ans plus tard, l'Australie doit prouver que cette promesse tient encore.

Sophie Ansel, correspondante à Sydney (Australie)

Premières inhumations des victimes de Bondi

Les premières obsèques après l'attentat se sont déroulées sous haute sécurité mercredi 17 décembre à Bondi, où un père et son fils ont tué 15 personnes rassemblées pour la fête juive de Hanoukka. Une foule de fidèles en larmes et entourée d'un important dispositif policier a accueilli à la synagogue Chabad de cette banlieue de Sydney la dépouille du rabbin Eli Schlanger, première des victimes de l'attentat à être inhumée. «*Cette perte est immense pour tout le peuple juif, mais pour notre communauté ici, pour le Chabad de Bondi, elle est indicible*», a souligné le rabbin Levi Wolff. Surnommé «*Le Rabbin de Bondi*», Eli Schlanger, 41 ans, était aumônier et avait exercé dans des prisons et des hôpitaux. Il était père de cinq enfants. «*Tu es mon fils, mon ami et mon confident*», a déclaré son beau-père, Yehoram Ulman, lors de la cérémonie.

Le Royaume-Uni raccroche les wagons d'Erasmus

— Londres et Bruxelles ont acté le retour britannique dans le programme Erasmus+ en 2027, cinq ans après son interruption.

— Les modalités concrètes du programme d'échange européen sont totalement inconnues des étudiants britanniques.

La plupart des universités britanniques ont déjà fermé leurs portes à l'approche de Noël. L'annonce de la réintroduction du Royaume-Uni au sein du programme d'échange européen Erasmus+, dévoilé mercredi 17 décembre par le gouvernement britannique et la Commission européenne, ne s'est donc pas encore propagée auprès des étudiants britanniques. «*Je ne savais pas du tout que le Royaume-Uni allait rejoindre Erasmus*», s'exclame Macy Grimshaw, 24 ans, assise sur un banc devant son université de Central Saint Martins College of

Art. «*J'ai toujours voulu aussi étudier à Paris, mais c'est trop tard pour moi, car je termine mon master cette année*», se réjouit cette étudiante en design de mode.

La décision prise en décembre 2020 par le premier ministre Boris Johnson de quitter Erasmus pour des raisons budgétaires et politiques a empêché une génération d'étudiants d'aller vivre et étudier sur le sol européen, comme des centaines de milliers de leurs compatriotes depuis 1987. Les travailleurs, au pouvoir depuis un an et demi, avaient clamé leur volonté de réintégrer le programme. Ce sera donc chose faite à partir de la rentrée scolaire et universitaire 2027. Le gouvernement estime que «*plus de 100 000 personnes au Royaume-Uni pourront en bénéficier dès la première année*». En 2019-2020, 9 861 Britanniques avaient étudié dans l'Union européenne et 16 072 Européens avaient effectué le chemin inverse.

La contribution annuelle du Royaume-Uni au programme s'élèvera à 650 millions d'euros, soit une remise de 30%, aussi at-

tribuée à d'autres pays tiers comme la Suisse. Ce montant devra être renégocié pour les prochaines années en fonction du budget européen 2028-2034.

Si le gouvernement et les universités britanniques se sont réjouis de cette avancée, un gros travail les attend.

Si le gouvernement et les universités britanniques se sont réjouis de cette avancée, un gros travail les attend. Près de cinq ans après la sortie du Royaume-Uni du programme, Erasmus est une inconnue pour la majorité des étudiants britanniques. Bruno Ben Tovim, 20 ans, étudiant en philosophie à l'University College de Londres, reconnaît n'en avoir «*que brièvement entendu parler*». «*Je ne sais pas ce que cela signifie concrètement. Faut-il payer ses cours en plus ? Figurer parmi les meilleurs élèves ?*»

Le programme Turing avait été mis en place par le gouvernement

conservateur avec d'autres pays dans la foulée du Brexit, mais n'offre pas les mêmes avantages financiers qu'Erasmus. Les 24 031 universitaires qui y ont participé lors de l'année 2024-2025 ont reçu des aides pour les transports (par exemple, 285 € pour voyager jusqu'en France) et 380 € par mois d'allocations pour la vie quotidienne, mais ils devaient aussi régler les frais de scolarité dans leur nouveau cadre d'accueil. Seul avantage : il n'est pas limité à l'Europe. Quant aux partenariats individuels déployés par les universités britanniques, ils ne sont

souvent ouverts qu'aux élèves disposant des meilleures notes et les frais de scolarité étrangers sont aussi à payer en sus.

Une fois mis au courant des modalités habituelles d'Erasmus+, les étudiants britanniques interrogés semblent très enthousiastes. «*Cela semble être l'unique avantage de pouvoir acquérir une expérience dans un autre pays européen, reconnaît Bruno Ben Tovim. Il y a tellement d'universités formidables en Europe, ce serait idiot de ma part de ne pas y réfléchir.*»

Tristan de Bourbon, correspondant à Londres (Royaume-Uni)

Écoutez le Coup de Cœur de **LA CROIX** avec **Emmanuelle Giuliani**
Chaque jeudi à 20h dans le **Journal du Classique**



Washington essaye d'étrangler le régime vénézuélien

AMÉRIQUE DU SUD

Donald Trump a ordonné un blocus sur les pétroliers vénézuéliens sous sanctions afin de priver Caracas de la plus grande partie de ses ressources en devises.

Yves Bourdillon

La Maison-Blanche s'est lancée dans un simulacre d'acte de guerre envers le Venezuela, mercredi. Donald Trump a ordonné un « blocus total et complet de tous les pétroliers sanctionnés entrant et sortant du Venezuela », au motif que Caracas utilise le pétrole pour financer « le narcoterrorisme, la traite d'êtres humains, les meurtres et les enlèvements ». Ce blocus ne vise toutefois que les pétroliers sous sanctions, au nombre d'une vingtaine, les autres, deux fois plus nombreux, restant libres d'aller et venir.

Caracas a d'ailleurs affirmé que ses exportations de pétrole n'étaient pas perturbées. Cette annonce a toutefois eu un effet sur le prix du baril, mercredi matin, qui a progressé de 1,71 % à 59,93 dollars pour le Brent.

La Maison-Blanche essaye visiblement d'étrangler le régime, qui tire la quasi-totalité de ses recettes en devises des exportations d'or noir, mais en le laissant encore suffisamment respirer pour être capable de discuter. « Il s'agit d'une opération politiquement et juridiquement audacieuse visant à mettre le régime dans les cordes pour négocier une sortie de crise », estime Carlos Quenan, professeur à l'université Sorbonne-Nouvelle et vice-président de l'Institut des Amériques.

Un risque d'intervention militaire

Depuis deux mois, Caracas est dans le viseur de Washington, qui a déployé un groupe naval d'assaut qualifié mercredi par Donald Trump de « plus vaste armada jamais déployée en Amérique latine ». Il compte en effet un porte-avions et trois croiseurs lance-missiles, largement assez pour intercepter tout pétrolier sous sanctions, voire appuyer des opérations terrestres, par exemple la prise de contrôle de ports clés du pays.

La semaine dernière, les forces américaines ont saisi en mer des Caraïbes un pétrolier à destination de Cuba, qui transportait près de



Le pétrolier saisi la semaine dernière par les forces américaines transportait entre 1 et 2 millions de barils de brut vénézuélien. Photo AP/Sipa

2 millions de barils de brut vénézuélien. Selon Washington, le navire était sous sanctions américaines depuis 2022 pour des liens présumés avec l'Iran et le Hezbollah.

Si Washington justifie ses pressions par le rôle de Caracas dans le trafic de drogues à destination du marché américain, cela semble constituer un prétexte. Le pays ne produit pas de fentanyl, la drogue qui fait des ravages aux États-Unis. L'enjeu réel semble plutôt, en effet, de toucher au pétrole.

Un « porte-avions » de Pékin et Moscou

En sus du pétrole, le bras de fer porte aussi sur le fait que le Venezuela constitue un relais d'influence majeur de la Russie, de l'Iran et de la Chine, trois rivaux de Washington. La fameuse doctrine Monroe,

élaborée en 1823 par le président américain du même nom et dont la doctrine centrale était « l'Amérique aux Américains » – en clair pas aux Européens –, s'est ornée d'un « codicille Trump », qui peut se comprendre comme « l'Amérique latine aux Yankees et surtout pas aux Chinois ».

Le président Maduro aurait proposé à Donald Trump une réduction des liens économiques de son pays avec Pékin et Moscou, mais cela n'a visiblement pas suffi au président américain qui cherche vraisemblablement « à faire tomber le régime et non à négocier on ne sait quoi », estime Thomas Posado, enseignant à l'université de Rouen et auteur de « Venezuela, de la révolution à l'effondrement ». Le chef de la diplomatie chinoise a dit de son côté à son homologue vénézuélien l'opposition de Pékin à toute tenta-

tive d'« intimidation unilatérale ». Le Venezuela a noué une coopération sécuritaire et économique avec la Chine ces dernières années. L'ensemble des créances de Pékin sur Caracas est évalué ainsi à 60 milliards de dollars.

Reste à savoir si ce semi-blocus sera suffisant pour conduire à la capitulation ou à la chute du régime Maduro, qui a volé le scrutin présidentiel de l'été dernier, remporté par María Corina Machado, dernière récipiendaire du prix Nobel de la paix. « Ce type de régime est très idéologique et assez résilient, car il joue sur le sentiment de patrie assiégée », avertit Carlos Quenan. Qui souligne aussi l'urgence pour Washington à trouver une issue en raison du coût du déploiement naval et des objections de la partie isolationniste de ses soutiens. ■

Trump défend son bilan en pleine affaire Wiles

AMÉRIQUE DU NORD

Le président des États-Unis s'adresse à la nation pour un bilan à onze mois.

Solveig Godeluck

— Bureau de New York

Onze mois après son arrivée au pouvoir, Donald Trump veut faire le bilan et mobiliser ses soutiens avant une année stratégique, celle des élections de mi-mandat. Une adresse à la nation était prévue mercredi soir en direct de la Maison-Blanche. « J'ai hâte de vous "voir" à cette occasion. C'est une grande année pour le pays, et le meilleur reste à venir ! », a-t-il annoncé mardi sur son réseau Truth Social.

Pour Donald Trump, 2026 va être une année pivot. Pendant ses onze premiers mois, il a mené des réformes populistes au pas de charge. A présent il s'agit de rester à l'offensive, alors que ses politiques les plus radicales vont être mises à l'épreuve et qu'une partie des troupes commence à se détacher de lui.

Cette adresse à la nation intervient au moment où la Maison-Blanche est déstabilisée par une saga de « Vanity Fair » sur la directrice de cabinet du président, Susie Wiles. Cette communicante discrète, qui avait fait un sans faute depuis janvier, s'est livrée avec un peu trop de candeur sur les personnalités du gouvernement.

Suspense sur le pilier protectionniste

Le président a « une personnalité d'alcoolique », a dit cette fille d'alcoolique, parce qu'« il considère qu'il n'y a rien qu'il ne puisse faire ». Oui, « il pourrait y avoir » de la vengeance dans les poursuites judiciaires qu'il a engagées contre ses opposants, poursuit-elle. Le vice-président JD Vance « est un conspirationniste depuis dix ans » ; Elon Musk est « un drôle d'oiseau » qui consomme de la kétamine ; le patron de l'administration Russ Vought est « un fanatique absolu d'extrême-droite ». L'exécutif a fait bloc derrière Susie Wiles et contre les « fake news ». Attaquer plutôt que de se défendre, c'est la méthode de Donald Trump, qui vient de poursuivre en justice la BBC et lui réclame 10 milliards de dollars.

Mais ce ne sont pas ces mots qui vont infléchir la trajectoire présidentielle. En revanche, la décision de la Cour suprême sur les droits de douane mis en place par l'administration Trump est très attendue. Si comme cela paraît probable elle supprime ce pilier protectionniste du trumpisme, cela va créer une belle pagaille. Les entreprises vont réclamer un remboursement (129 milliards de dollars de tarifs « IEEPA » ont déjà été perçus auprès de 300.000 importateurs).

Le président trouvera un autre moyen de réimposer ses taxes à l'importation. Néanmoins, la Cour suprême qu'il a largement façonnée va peut-être montrer qu'elle est capable de lui tenir tête. Jusqu'à présent, elle a évité la confrontation. Et cela a conféré une aura d'invincibilité au président, qui de son côté ne se gêne pas pour appeler à « destituer » les juges de première instance.

Donald Trump compte beaucoup sur les cadeaux fiscaux votés cet été pour doper la croissance et mettre en valeur les « Trumponomics » à partir de

2026. La « Belle et Grande Loi » budgétaire met en œuvre les promesses de réductions d'impôts de la campagne électorale – exonération des pourboires, des heures supplémentaires, amortissements accélérés pour les entreprises...

Confirmant cet optimisme, la Fed a revu à la hausse sa prévision de croissance pour 2026 à 2,25%, tout en abaissant sa prévision d'inflation. La hausse des prix due aux droits de douane devrait s'atténuer au second semestre. Néanmoins, seulement 33% des Américains approuvent la gestion de l'économie par Donald Trump. Ils sont mécontents, car la vie est restée chère, en dehors de l'essence et des œufs qui ont concentré l'attention du président pour faire baisser leur coût.

La hausse des frais d'assurance santé dès janvier ne va pas le rendre plus populaire. Entre 2 et 3 millions d'Américains pourraient renoncer à être couverts ; 23 millions vont payer des milliers de dollars en plus par an. C'est l'un des dossiers qui font réagir la majorité républicaine au Congrès. Pendant une dizaine de mois, la majorité s'est montrée plus que disciplinée : elle était pétrifiée par la toute-puissance du chef d'Etat, son emprise sur l'opinion, la façon dont il massacrait politiquement les dissidents de son camp.

Mais les choses ont commencé à changer par petites touches. L'Amérique « Maga » a exprimé de premiers doutes quand la Maison-Blanche a envoyé des avions bombarder les installations nucléaires en Iran – qu'allons-nous faire dans cette galère, ont demandé les isolationnistes ?

Elections à haut risque

Les dissensions ont éclaté en octobre avec le retour de l'affaire Epstein. Alors que Donald Trump avait promis d'exposer la corruption des démocrates qui auraient été impliqués dans ce réseau pédo-criminel, sa ministre de la Justice a mis son veto à la publication des pièces de l'enquête judiciaire. Sous la pression des élus des deux bords, l'administration a fait marche arrière – une première sous Trump II.

Peu après, Donald Trump a subi une défection terrible : celle de son ardente supportrice à la Chambre, la députée de Géorgie Marjorie Taylor Greene. Avec ce divorce, les Maga sont un peu perdus. Il faut ajouter à cela les images d'un Trump qui dodeline en conférence, accusant son âge. Les Américains commencent à réaliser qu'il y aura un « après » Trump, en 2028.

L'année 2026 se terminera par des élections à haut risque. Les « midterms » sont généralement défavorables au sortant. Le parti républicain est majoritaire dans les deux chambres, mais les marges sont très minces malgré le redécoupage des cartes électorales. Donald Trump va sans doute devoir apprendre à composer avec d'autres pouvoirs. De quoi briser son élan. ■

« Le président Trump a une personnalité d'alcoolique. »

SUSIE WILES
Directrice de cabinet de Donald Trump, fille d'alcoolique

Le Royaume-Uni de retour dans Erasmus

ROYAUME-UNI

Cette décision s'inscrit dans le cadre du « nouveau départ » de la relation avec l'Union européenne.

Au passage, Londres bénéficie d'un sérieux rabais.

Nicolas Madelaine

— Correspondant à Londres

Le Royaume-Uni a annoncé mercredi qu'il s'appropriait à réintégrer le programme européen d'échanges universitaires Erasmus+, qu'il avait quitté il y a près de cinq ans dans la foulée du Brexit. Cette décision s'inscrit dans le cadre du nouveau départ (« reset ») avec l'Union européenne régulièrement évoqué par le Premier ministre Keir Starmer. Un accord passé avec Bruxelles ouvre la voie à la participation des étudiants

britanniques au programme à partir de 2027. Les prochains mois devraient être consacrés à s'accorder sur les questions de visas et de frais de scolarité. A priori, les étudiants européens du continent n'auraient pas à payer de frais supplémentaires aux universités britanniques.

« Le Royaume-Uni a négocié des conditions financières qui établissent un juste équilibre entre notre contribution et les avantages offerts par le programme, notamment une réduction de 30 % par rapport aux conditions par défaut prévues dans l'Accord de commerce et de coopération [de fin 2020], dit Londres. La contribution du Royaume-Uni pour 2027 s'élèvera à environ 570 millions de livres pour l'année universitaire 2027/28. » La contribution sera à nouveau soumise à négociations ensuite pour une période pluriannuelle et la réduction de 30 % pourrait ne plus s'appliquer, selon le « Times ».

La Grande-Bretagne avait financé le programme à hauteur de 1,2 mil-

liard de livres en cumulé entre 2015 et 2019, rapporte le « Financial Times ». Au moment du Brexit, le Premier ministre Boris Johnson avait estimé que son pays n'en avait pas pour son argent, car les étudiants britanniques étaient alors selon lui moins intéressés par ce programme. Cette décision avait suscité la consternation chez les étudiants et les acteurs de l'enseignement supérieur au Royaume-Uni.

La recherche facilitée

Lors de la dernière année complète d'Erasmus avant le Brexit, en 2018-2019, 18.300 étudiants britanniques étaient partis en Europe continentale et 30.000 étudiants européens avaient traversé la Manche. Le coût net pour le contribuable au Royaume-Uni avait été de 200 millions, mais c'est sans compter l'impact bénéfique sur l'économie britannique et les universités, dont les finances sont périlleuses outre-Manche.

Alors que le Royaume-Uni a aussi réintégré le programme de recherche Horizon Europe en 2024, reve-

nir dans Erasmus va fluidifier la circulation des chercheurs et les coopérations. Les universités britanniques vont aussi retrouver leur plein rôle dans les alliances d'universités européennes. Elles s'étaient substituées au soutien public disparu et avaient payé de leur poche pour continuer à en faire partie.

L'accord concerne également les voyages scolaires, devenus plus difficiles depuis le Brexit.

Londres précise que l'accord concerne également les voyages scolaires, devenus plus difficiles depuis le Brexit. Là encore, les conditions pour les visas de voyage scolaire pourraient être précisées dans l'accord de mobilité pour la jeunesse. Plus de 100.000 élèves pourraient bénéficier du programme Erasmus+ dès la première année, selon le gouvernement. ■



Ales Bialiatski et sa femme Natalia Pintchouk, à Vilnius, le 17 décembre. PASHA KRITCHKO POUR «LE MONDE»

Le retour à la vie d'Ales Bialiatski, rescapé des prisons biélorusses

Le Prix Nobel de la paix 2022 a été libéré après quatre ans de détention

RENCONTRE

VILNIUS - envoyée spéciale

Il arrive d'un pas lent dans les rues de Vilnius, visiblement affaibli, mais souriant, bonnet sur la tête, sac rempli de médicaments à la main. Ales Bialiatski, colauréat du prix Nobel de la paix 2022, est passé à la pharmacie entre une série de rendez-vous dans la capitale lituanienne.

Depuis sa libération par le régime de Minsk, samedi 13 décembre, et son expulsion vers la Lituanie, le militant biélorusse des droits humains, âgé de 63 ans, croule sous les sollicitations. Ses proches et ses soutiens ont eu si peur de ne jamais le revoir vivant qu'ils veulent tous le serrer dans les bras. De quoi donner le tournis à l'ancien prisonnier politique après quatre ans et demi dans les geôles biélorusses, loin de tout.

«Je suis submergé par les émotions», confie-t-il au Monde quatre jours après sa libération en s'installant avec son épouse, Natalia Pintchouk, sur le canapé de leur logement temporaire. Il ne l'avait pas revue depuis une brève visite en détention il y a trois ans.

«Pendant des années, j'ai vécu dans un environnement très dur et, soudain, je peux enfin voir ma femme, mes amis, ma famille... C'est très excitant pour moi!» Le retour à l'air libre est à la fois un choc et un ravissement. «C'est comme d'être resté assis pendant longtemps dans un endroit noir et glacé, et d'un coup, sortir et voir le soleil éblouissant et l'herbe verte. Je m'habitue peu à peu, mais cela prend du temps. J'ai des flash-back,

je suis encore à moitié là-bas.» Submergée elle aussi, Natalia Pintchouk assure que «c'est la première fois depuis trois jours qu'[elle] retrouve une forme d'équilibre» tant l'angoisse l'a consumée pendant ces années d'attente. Quatre jours plus tôt, son mari, fondateur de l'ONG de défense des droits humains Viasna, était encore dans la colonie pénitentiaire numéro 9, à Gorki, à quatorze kilomètres de la frontière russe.

Dossier monté de toutes pièces

Arrêté en 2021, il a été condamné en 2023 à dix ans d'emprisonnement pour «contrebande et financement d'actions portant atteinte à l'ordre public», un dossier monté de toutes pièces. Il a été relâché samedi, avec 122 autres prisonniers politiques dont 114 ont été expulsés vers l'Ukraine, en échange d'une levée des sanctions américaines sur la potasse, cruciale pour l'économie biélorusse.

Le jour de sa libération, ses geôliers l'ont réveillé à 4 heures du matin. «Ils m'ont dit que j'avais cinq minutes pour prendre mes affaires, m'ont mis dans une voiture, m'ont bandé les yeux, et m'ont interdit de réclamer à boire ou d'autres besoins essentiels.» A son arrivée à la frontière avec la Lituanie, il a eu «peur de commencer à croire» à la fin de son calvaire. Puis, en apercevant les diplomates américains venus l'accueillir, il a ressenti un «immense soulagement».

S'il avait purgé sa peine jusqu'au bout, Ales Bialiatski serait resté en prison «jusqu'au 25 août 2030». Cette perspective lui était insupportable. «Tout était dur: j'ai été

placé plusieurs fois dans une cellule disciplinaire pour un bouton mal fabriqué. Huit ans plus tard, c'est par la télévision russe et biélorusse, seuls médias accessibles en prison, qu'il a appris l'offensive de Moscou à grande échelle. «J'ai vu les tanks russes entrer en Ukraine depuis la Biélorussie. C'était très dur pour moi.»

Il estime toutefois que son prix Nobel l'a «sauvé», parce que «les autres détenus ont été traités plus durement encore, battus et envoyés plus souvent dans les cellules disciplinaires sous de faux prétextes.» Condamnés à plusieurs années de prison, des jeunes Biélorusses, arrêtés pour avoir participé aux manifestations pacifiques de 2020, après la réélection falsifiée du président Alexandre Loukachenko, ont vu leur peine prolongée «d'un an, puis un an, puis un an encore.»

Ales Bialiatski consultait son dossier criminel, en prison, quand il a appris qu'il avait remporté la prestigieuse récompense. Un prisonnier l'a interpellé: «Ales, tu as eu le prix Nobel!» Il a cru à une plaisanterie, jusqu'à ce que son avocat confirme la nouvelle. «J'étais sous le choc, se souvient-il. Mais ce prix n'est pas uniquement le mien. Il récompense ceux qui sont sortis dans la rue en 2020 pour réclamer de nouvelles élections et défendre les droits humains.» Des dizaines de milliers de personnes avaient protesté avant d'être brutalement réprimées.

C'est aussi en détention qu'il a appris l'invasion russe de l'Ukraine le 24 février 2022. «Un jour terrible, et une impression de déjà-vu, car j'étais déjà en prison en 2014 quand la Russie avait envahi le pays», en Crimée. Le militant purgeait alors une peine de quatre ans et demi pour «dissimulation massive de revenus»

liée au financement de l'ONG Viasna, des accusations elles aussi fabriquées. Huit ans plus tard, c'est par la télévision russe et biélorusse, seuls médias accessibles en prison, qu'il a appris l'offensive de Moscou à grande échelle. «J'ai vu les tanks russes entrer en Ukraine depuis la Biélorussie. C'était très dur pour moi.»

Lutter pour les droits humains

Alexandre Loukachenko a laissé Vladimir Poutine utiliser son territoire pour attaquer l'Ukraine, faisant de la Biélorussie un pays coagresseur. «Ce qui me terrifiait, c'était que l'armée biélorusse puisse être impliquée dans la guerre. Cela ruinerait les relations entre notre peuple et l'Ukraine pour des générations.» Jusqu'ici, le dirigeant biélorusse a refusé de déployer ses troupes en Ukraine.

Ales Bialiatski est déterminé à poursuivre son combat pour la défense des droits humains. Il appelle les Européens à «ne pas laisser la Biélorussie aux mains de la Russie», et à continuer de faire pression sur l'autocrate biélorusse pour qu'il relâche tous les prisonniers politiques – 111 à ce jour, selon Viasna. «Alexandre Loukachenko marchande les vies humaines contre la levée des sanctions. Il faut arrêter cela et réussir le processus de démocratisation du pays. Surtout, insiste-t-il, il est très important de comprendre que la Biélorussie n'est pas la Russie.» Sa femme le presse gentiment de conclure l'entretien: il est attendu au Parlement lituanien pour son prochain rendez-vous. ■

FAUSTINE VINCENT

Le Royaume-Uni va réintégrer le programme européen Erasmus

La décision témoigne de la volonté de Londres de relancer ses relations avec l'UE

BRUXELLES, LONDRES - bureau européen, correspondante

Lancé en 1987, Erasmus est l'un des programmes les plus connus et les plus populaires sur le Vieux Continent

Le reset des relations entre l'Union européenne (UE) et le Royaume-Uni vient de franchir une nouvelle étape. Six ans après le Brexit, le gouvernement travailliste de Keir Starmer et la Commission européenne, présidée par Ursula von der Leyen, ont trouvé, mercredi 17 décembre, un accord en vue de l'association du Royaume-Uni au programme Erasmus + d'échange d'étudiants, d'apprentis et d'élèves du secondaire, à partir du 1^{er} janvier 2027.

Erasmus, lancé en 1987, est l'un des programmes européens les plus connus et les plus populaires sur le Vieux Continent: plus de 15 millions de jeunes en ont bénéficié depuis sa création. Fin 2020, le premier ministre britannique d'alors, Boris Johnson, avait refusé de prolonger la participation du Royaume-Uni à Erasmus +, au motif que son coût excédait ses bénéfices. Il est vrai que les étudiants européens profitant de cet échange subventionné au Royaume-Uni étaient plus nombreux que les étudiants britanniques postulant pour des cursus dans des établissements du continent.

«Enorme victoire»

En 2020, à la sortie du Royaume-Uni de l'UE, près de 10 000 étudiants britanniques avaient pu se rendre sur le Vieux Continent, quand les universités britanniques recevaient dans le même temps 16 000 étudiants. Erasmus + était également critiqué, du côté britannique, au motif qu'il bénéficiait surtout aux jeunes issus de milieux aisés.

Le gouvernement Johnson a inauguré, en 2021, un autre programme d'échange baptisé «Turing» – du nom du célèbre mathématicien et pionnier de l'informatique Alan Turing (1912-1954) –, subventionnant des échanges avec des établissements d'études supérieures, surtout hors d'Europe, mais son succès est mitigé: les allocations attribuées aux étudiants sont en général moins généreuses qu'avec Erasmus +, et le processus de candidature est fastidieux. Quelque 40 000 étudiants et lycéens britanniques en ont néanmoins bénéficié entre 2023 et 2024.

A partir de 2027, les étudiants européens bénéficiant d'Erasmus + pourront se rendre au Royaume-Uni et n'auront donc pas à s'acquitter des droits d'inscription (qui peuvent s'élever jusqu'à 38 000 livres, environ 43 000 euros) pour les non-Britanniques. Avec le Brexit, le coût des études a entraîné un effondrement du nombre d'étudiants européens dans les établissements britanniques. «C'est fantastique qu'une autre génération

d'étudiants puisse faire partie du programme Erasmus. Cela représenterait une énorme victoire pour le mouvement étudiant», estime Alex Stanley, représentant de l'Union nationale des étudiants, le principal syndicat étudiant britannique.

Cette annonce est la première manifestation tangible du rapprochement avec l'UE souhaité par le gouvernement travailliste. Elle est d'autant plus importante que Bruxelles et Londres ont échoué, le 29 novembre, à trouver un accord pour intégrer le Royaume-Uni au nouvel instrument de financement de la défense, le fonds SAFE. Londres a refusé d'acquiescer un droit d'entrée de 6 milliards d'euros, qui correspondait, selon les calculs de Bruxelles, aux revenus que le Trésor public britannique aurait obtenus si les entreprises nationales avaient pu bénéficier des commandes de matériels militaires permises par les 150 milliards d'euros du fonds.

Malgré cet échec, les discussions entre Londres et Bruxelles ont continué et ont permis, le 10 décembre, d'aboutir à un accord sur les droits de pêche pour 2026. Les pêcheurs des Vingt-Sept auront accès à des prises d'une valeur estimée à 1,2 milliard d'euros dans les eaux britanniques. De même, la Commission a annoncé, mercredi, la conclusion des discussions exploratoires sur la participation du Royaume-Uni au marché intérieur de l'électricité de l'UE. «Les détails seront précisés dans les prochains jours», assure-t-on à Bruxelles.

Néanmoins, Bruxelles et Londres doivent encore s'entendre sur d'autres dossiers-clés: la création d'un programme permettant aux jeunes de visiter à la fois le Royaume-Uni et l'UE, et d'y travailler plus aisément (Youth Mobility). Ils doivent s'accorder aussi sur la création d'un «espace sanitaire et phytosanitaire commun», pour faciliter l'importation et l'exportation de produits agricoles – un accord auquel tient particulièrement le gouvernement Starmer, en quête de relais de croissance. Enfin, Bruxelles et Londres espèrent s'entendre sur l'interconnexion des «systèmes d'échange de quotas d'émission de CO₂».

CÉCILE DUCOURTIEUX ET PHILIPPE JACQUÉ



Courrier international

NUMÉRO DOUBLE



EN VENTE À PARTIR DU 18 DÉCEMBRE

AVEC COURRIER ADOS

Voyager demain



Jour 10/10
Se former, travailler

Pendant deux semaines, *La Croix* vous propose d'emprunter des chemins de traverse pour mieux comprendre nos désirs de voyage, et aller à la rencontre des explorateurs de demain. Aujourd'hui, les *digital nomads*, ces salariés ou indépendants qui ont choisi de voyager tout en poursuivant leur activité, en télétravail.

Travailler sans renoncer au voyage

L'essentiel de sa vie tient en un sac à dos et quelques cartons restés dans la cave de sa mère. Depuis 2023, Pauline Fournis, 27 ans, va de pays en pays. Elle s'est ainsi rendue en Amérique centrale et en Amérique du Sud, en Inde, au Népal, à Bali... Mais contrairement à ce que pourrait laisser penser cette liste de destinations, Pauline n'a pas pris de longues vacances. Car elle a télétravaillé en écrivant des articles pour son blog de voyage. Une activité qui lui permet de se financer et qu'elle complète en faisant chaque année la saison des sports d'hiver en France en tant que loueuse et réparatrice de matériel.

Pauline est ce qu'on appelle une *digital nomad* («nomade numérique»). Les profils de ces voyageurs-travailleurs sont divers : ce sont aussi bien des indépendants que des salariés dans des secteurs variés, dont l'entreprise pratique le 100 % télétravail – ce qu'on appelle aussi le *full remote* – ou qui ont obtenu une dérogation pour télétravailler à temps plein sur une période donnée. Ils évoluent dans des secteurs variés : la tech, le marketing, la communication, la publicité...

Même s'ils restent encore minoritaires, leur nombre a augmenté ces dernières années, sur fond de développement du télétravail lié à la pandémie. «*J'ai fait des stages où je passais ma journée au bureau de 9 heures à 18 heures. Je me suis*

rendu compte que cela ne me convenait pas car je n'aime pas la routine. Et j'étais en quête de liberté», explique Pauline. Le dépaysement, la découverte de grands espaces et d'autres cultures, le goût des rencontres sont autant de raisons qui poussent ces travailleurs à poursuivre leur activité depuis l'étranger. «*On s'immerge bien plus dans la société en travaillant dans le pays. Rien que le fait d'aller au supermarché, de cuisiner tous les jours change le regard que l'on porte sur la ville où l'on se trouve*», constate Alvin Bryan, 33 ans, développeur qui a télétravaillé depuis l'Espagne, la Norvège et le Canada.

« Passer ma journée au bureau de 9 heures à 18 heures ne me convenait pas. J'étais en quête de liberté. »

Mais s'embarquer dans une telle expérience n'est pas toujours évident et il faut parfois du temps pour trouver ses marques. En 2021, Manon Ducreux, graphiste indépendante de 31 ans, a parcouru une partie de l'Espagne avec son compagnon d'alors, à bord d'un van spécialement aménagé d'une grande table de travail et d'une antenne 4G.

«*Quand je n'avais pas beaucoup de travail, j'allais me balader mais il m'arrivait de ressentir une forme de culpabilité de ne pas être devant mon ordinateur, se rappelle-t-elle. J'ai appris de ce premier séjour et, quand je suis partie ensuite trois mois en Norvège, je ne m'obligeais plus à me caler sur les horaires classiques d'une journée de travail, je bossais davantage le soir, c'est là que je suis le plus efficace.*» Aujourd'hui, Manon alterne entre sa vie à Lyon et ces voyages studieux – elle est actuellement au Maroc. «*Ces séjours me permettent de prendre le temps de réfléchir sur mon entreprise et sur mon propre parcours. Je me nourris aussi du regard d'autres entrepreneurs rencontrés dans des colivings* («hébergements partagés», NDLR).»

Avec l'essor de cette forme de nomadisme, une organisation adaptée s'est mise en place. «*Une soixantaine de pays se sont dotés de visas spécifiques qui permettent de séjourner jusqu'à trois ans sur le territoire, à condition de ne pas prendre la place d'un emploi local*», précise Clément Marinos, maître de conférences en économie territoriale à l'université Bretagne-Sud. «*Certains territoires soutiennent la création d'espaces de coworking pour les nomades. Des régions en difficultés démographiques et économiques voient dans ces populations une source de consommation, et espèrent qu'elles s'installent durablement.*»



Parallèlement, un marché s'est déployé. Ainsi, certaines entreprises se sont spécialisées dans les offres d'hébergement. C'est le cas d'Outsite, fondée en 2015 à Santa Cruz (Californie) par Emmanuel Guisset, un jeune Belge qui cherchait à concilier son travail et sa passion pour le surf. Après dix années à grandir, l'entreprise a revu sa stratégie : pour gagner en rentabilité, elle a fermé ses espaces partagés trop petits pour en ouvrir des plus grands. En fin d'année, un nouvel investisseur a rejoint l'aventure. Aujourd'hui, le réseau compte une quarantaine de sites. Il est plébiscité par une clientèle relativement jeune – la moyenne d'âge est de 35 ans –, et désormais à majorité féminine, à l'inverse des débuts.

Dans un autre registre, l'entreprise française Holiworking, en pleine croissance depuis son lancement en 2020, propose un cadre juridique et assurantiel pour sécuriser l'employeur et le collaborateur, qui, une fois à l'étranger, n'est plus couvert par le régime général de la Sécurité sociale. Cette TPE (très petite entreprise) accompagne également

Une soixantaine de pays se sont dotés de visas spécifiques pour les «digital nomads».

le nomade numérique sur place avec un référent dans chaque destination. «*L'idée est de favoriser son immersion dans la culture locale pour une expérience humaine plus vertueuse de la simple consommation touristique*», explique Myriam Plouzenec, sa dirigeante. Pour se financer, Holiworking facture à l'employeur l'équivalent des charges sociales qui disparaissent du fait de l'expatriation. L'employé, lui, doit reverser entre 2 à 5 % de son salaire net. «*Ce type de projet est une initiative personnelle qui, pour des questions d'équité vis-à-vis des autres salariés, ne doit pas représenter un surcoût pour l'employeur. Ce dernier, en permettant au collaborateur de partir, lui offre une chance, ce n'est en rien un dû*», insiste Myriam ●●●

Les « nomades numériques » travaillent dans des secteurs variés tels que la tech, la communication, le marketing ou la publicité. David Pereiras/stock.adobe.com



●●● Plouzenec. D'ailleurs, le nomadisme numérique reste souvent, pour les salariés, limité dans le temps. Chez Holiworking, la durée varie de quelques mois à un an, renouvelable jusqu'à trois ans dans le cadre du suivi d'un conjoint expatrié.

Que l'on soit salarié ou indépendant, cette envie d'ailleurs se manifeste souvent à une certaine période avant de ressentir le besoin de revenir au bercail, ou de s'ancrer. En mai dernier, Floriane, 29 ans, et Éloi, 28 ans, se sont installés en France. « Ne pas avoir de chez soi durant plusieurs années s'avère assez fatigant et nous voulions nous poser pour construire des projets. Nous avons ainsi décidé de nous marier cet été », confie Floriane, créatrice de contenu et community manager freelance. Le jeune couple qui aimait surfer au large du Maroc n'a néanmoins pas complètement abandonné son ancienne vie: il compte bien continuer de voyager et a choisi de s'installer à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), notamment en raison de la proximité avec l'océan.

Alban de Montigny

Le chiffre

2 millions de Français ont voyagé dans le cadre d'Erasmus+

Dont un million au cours des dix dernières années. Lancé en 1987, doté d'un budget de 28 milliards d'euros sur la période 2021-2027, ce programme de mobilité a permis à plus de 14 millions d'étudiants, de lycéens, d'apprentis ou encore d'enseignants de découvrir un autre pays de l'UE (mais aussi la Turquie, la Norvège ou encore l'Islande). Erasmus+ va bien au-delà du désormais traditionnel séjour d'études universitaires. Il permet aussi d'effectuer des stages en entreprise, des compétitions de métiers ou encore des échanges scolaires. Ce programme est souvent cité comme l'une des réalisations les plus tangibles de la construction européenne. La Commission européenne a même avancé, en 2014, le chiffre d'un million de bébés nés grâce à Erasmus+, avant de reconnaître qu'il s'agissait d'une extrapolation, sans fondement scientifique.

portrait

Coumba Robert, la pâtissière qui fait son tour de France

— Cette jeune pâtissière originaire de Bourgogne a atterri dans une boulangerie de Montbazou (Indre-et-Loire), où elle poursuit avec bonheur son périple chez les Compagnons du devoir.

— Son sentiment d'appartenance aux Compagnons du devoir se renforce au fil des années. À la « Maison », où résident 90 aspirants et compagnons travaillant à Tours (Indre-et-Loire), Coumba Robert, 23 ans, a troqué son tablier de travail pour une veste polaire arborant le logo de la communauté. Cette jeune Bourguignonne, animée par une curiosité gourmande, a été conquise par « l'esprit de fraternité » de cette association ouvrière avec laquelle, après une année passée sans passion en face de langues, elle s'est engagée dans un long tour de France, à 19 ans.

La première étape de son long périple, qui durera au total sept ans, la mène dans une entreprise d'Auxerre, à deux heures de route du foyer familial, en alternance avec sa formation à Paris. Malgré

« On est toujours animé par un sentiment de renouveau. »

le stress de ce grand saut vers l'inconnu, elle s'est aussitôt sentie à l'aise dans cette grande famille. « Je ne connaissais personne. Mais les autres compagnons sont venus vers moi. À la Maison, j'ai compris tout de suite que je pouvais me sentir comme chez moi. C'est comme dans un internat, en mieux », assure Coumba Robert, visiblement remise de son rendez-vous manqué avec l'armée, elle qui, plus jeune, imaginait embrasser une carrière chez les pompiers de Paris.

Les années suivantes, elle plie bagage pour se rendre chez des artisans de Reims (Marne) puis de Vannes (Morbihan) – où elle a très vite accroché avec les Bretons, « des bons vivants qui ne se prennent pas la tête ». Septembre 2025, nouvelle étape à Tours, un important centre de formation des métiers de bouche. La suite, elle la projette à Nantes (Loire-Atlantique), dans le sud de la France, qu'elle ne connaît pas, et « pourquoi pas à l'étranger, au Mexique ou en Amérique latine »



Source photo : Coumba Robert

pour découvrir une autre culture pendant un ou deux ans ». Cet apprentissage dans le voyage a enrichi ses connaissances, l'initiant à d'anciennes techniques de travail et la confrontant à une grande diversité d'environnements. « Comme il faut changer d'entreprise tous les ans, on est toujours animé par un sentiment de renouveau. Ça m'a permis de développer une capacité d'adaptation qui va me servir dans la vie », estime Coumba Robert. À Vannes, elle a appris les recettes ancestrales du kouign-amann dans une maison de renom ouverte après-guerre tandis que, à Reims, son patron lui a révélé les secrets du chocolat. « À Auxerre, c'était encore très différent », poursuit-elle. J'évoluais dans un univers quasi-industriel, très rigoureux, où l'on produisait des desserts pour la restauration à bord des trains. Quant à l'artisan boulanger chez qui je suis actuellement à Montbazou, il m'enseigne le travail "au feeling", comme il dit. »

L'intensité de ce tour de France lui a donné la confiance dont elle croyait manquer quand elle était adolescente. « Je maîtrise de mieux en mieux mon sujet », mesure celle qui a pris sous son aile un jeune apprenti en première année. « Je lui transmets à mon tour ce que j'ai déjà appris. » À mi-parcours, Coumba Robert appréhende fébrilement le jour où son voyage touchera à sa fin. « Cela marquera la fin d'un chapitre haletant. » Le temps sera alors venu pour elle de concrétiser le projet qui mûrit actuellement dans sa tête: créer sa propre entreprise, probablement loin de sa Bourgogne natale, et ainsi propager auprès des futurs apprentis et aspirants compagnons son « amour du métier ».

Xavier Renard, correspondant régional à Tours (Indre-et-Loire)

sur la-croix.com
Retrouvez notre dossier spécial

PORTRAIT

par Bruno Askenazi

Nelly Fesseau
veille sur Erasmus

La boucle est bouclée. Près de quarante ans après avoir été l'une des premières à bénéficier du programme Erasmus, Nelly Fesseau en est désormais la directrice en France. Lorsque l'étudiante de Sciences Po Bordeaux, avide de voyages, avait souhaité s'y embarquer, le dispositif était encore « pilote ». Après avoir validé son diplôme français, elle avait donc complété sa formation à la King's-ton University de Londres.

Aujourd'hui, cette haute fonctionnaire de 56 ans entame des discussions avec la Commission européenne sur le futur budget du programme pour la période 2028-2034. Et, c'est officiel depuis ce jeudi, en tout, plus de 2 millions de mobilités ont été réalisées au départ de la France, leader en la matière. « Toutes les agences nationales sont d'accord pour conforter Erasmus afin de répondre à une demande de plus en plus forte. Jusqu'en 2022, la totalité des demandes étaient satisfaites. Maintenant, on peine à atteindre les 50 % », affirme la patronne d'Erasmus+, dont les fonds européens ont permis de financer près de 150.000 mobilités en France en 2024.

On est loin du cliché véhiculé par le film culte « L'Auberge espagnole ». Car si les étudiants représentent encore la majorité des partants, écoliers, lycéens en apprentissage, stagiaires, enseignants et demandeurs d'emploi bénéficient aussi de bourses d'Erasmus+, rebaptisé pour l'occasion. « En facilitant les rencontres, Erasmus+ contribue à faire des Européens dont le sentiment d'appartenance se renforce », martèle sa responsable, mère de trois enfants, qui a gardé le courrier lui annonçant sa sélection au dispositif en 1989. Bien avant cette date, la jeune Nelly avait déjà le goût des découvertes que lui avait transmis sa famille de marins et d'ostréiculteurs de l'île d'Oléron. Son père, ancien de la marine marchande, a fait plusieurs fois le tour du globe.

Le bain de la politique

La culture sera, avec l'éducation, le fil rouge de son parcours. Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, Grande Halle de la Villette, musée du Louvre... des postes de secrétaire générale adjointe à directrice



Erasmus France

adjointe financière et juridique, elle se révèle une énergique femme de projets dans ces établissements bien connus. En tant que numéro deux, c'est elle qui conduit le déménagement de la Cinémathèque française du Palais de Chaillot au quartier de Bercy. Elle reste aussi un an à la direction adjointe de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs à Paris. Un pied dans l'éducation qui lui donne un avant-goût de ce qui l'attend. Car bientôt l'ENA la recrute pour prendre en charge la formation continue des hauts fonctionnaires français et étrangers. Elle est, par exemple, amenée à accompagner la reconversion d'officiers dans le civil. C'est à cette époque, en 2012, que cette membre active du think tank Terra Nova se jette dans le bain politique en briguant un mandat de députée dans les Ardennes sous l'étiquette PS.

Face au sortant UMP solidement implanté, elle est battue. En 2014, elle arrive au secrétariat général des ministères de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Sa mission ? Comme à l'ENA, mettre en œuvre des formations pour les recteurs et les cadres supérieurs des deux ministères. Les liens qu'elle tisse avec les présidents d'universités et leurs vice-présidents chargés des relations internationales lui seront très utiles. Lorsqu'elle apprend que le poste de directeur d'Erasmus+ se libère, elle avance sa candidature.

Un profil idéal ? Alors inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche, elle avait déjà audité deux fois Erasmus et en connaissait les rouages. « Comme l'agence est située à Bordeaux, cela me ramenait sur mes terres du Sud-Ouest », ajoute-t-elle, tout sourire. Mais derrière la douceur de sa voix, pointe une grande détermination. Antoine Godbert, ex-directeur d'Erasmus France, salue ses talents de communicante : « Il en faut pour défendre Erasmus, une très grande réussite mais aussi, pour sa dirigeante, de lourdes responsabilités dont celle, essentielle, d'entretenir la flamme au moment où l'on critique l'Europe souvent de façon injuste. »

ENTREPRISES

ANOD

François de Rugy

entre au conseil de surveillance de cet acteur de la micro-mobilité urbaine.

François de Rugy, 51 ans, diplômé de l'IEP de Paris, est devenu vice-président de la région Pays de la Loire en mars. Il est déjà senior advisor auprès de la banque d'affaires Avolta depuis 2022. Ancien député de Loire-Atlantique, il a présidé l'Assemblée nationale en 2017 avant d'être ministre de la Transition écologique et solidaire de 2018 à 2019.

SWISS LIFE FRANCE

Frédéric Hosotte Seillier
Véronique Eriaud

sont promus, respectivement, directeur marketing, communication et RSE, et directrice de la culture d'entreprise et de la communication interne de cet acteur de l'assurance et de la gestion de patrimoine.

Frédéric Hosotte Seillier, 41 ans, diplômé de Sciences Po et de HEC, est entré chez Swiss Life France en 2016. D'abord responsable de l'expérience client, il a été promu directeur de l'expérience client et de la transformation digitale en 2017 et, deux ans plus tard, directeur du marketing stratégique et de l'expérience client phytigale. Depuis 2021, il était directeur du support stratégique et de l'innovation.

Véronique Eriaud, 58 ans, titulaire d'une licence InfoCom de l'université de Paris-II, diplômée du Centre européen d'éducation perma-

nente (Cedep) à l'Insead, a rejoint Swiss Life France en 2006. Elle fut responsable de la communication externe et interne puis directrice adjointe de la communication dès 2010 et directrice de la communication à partir de 2016. Elle était directrice de la communication et de la RSE depuis 2018.

ÉCOLE

SKEMA BUSINESS SCHOOL

Frédérique Vidal

est nommée directrice de la stratégie et de l'impact scientifique de l'école.

Frédérique Vidal, 61 ans, est docteur en sciences de la vie. Elle est conseillère auprès de l'European Foundation for Management Development (EFMD) depuis 2022 et présidente de la Fondation Abeille Assurances depuis cette année. Devenue présidente de l'université de Nice Sophia Antipolis dès 2012, elle fut ensuite ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation entre 2017 et 2022.

GROUPE DUVAL

Marielle Ting

est la nouvelle directrice juridique de cet acteur de l'immobilier.

Marielle Ting, 49 ans, titulaire du DJCE, magistère de juriste d'affaires et d'un DESS de droit des affaires de l'université de Paris-II ainsi que d'un master of laws (LL.M.) en droit des affaires de la New York University School of Law, a été admise aux Barreaux de Paris et de New York. Elle a d'abord été avocate chez Freshfields Bruckhaus Deringer et Winston and Strawn et Archibald. A partir de

2008, elle est devenue directrice juridique chez Marionnaud. De 2018 à 2024, elle a été directrice juridique chez Monoprix.

Ils sont nés
un 20 juin

- **Matthieu Courtecuisse**, président fondateur de SIA Partners, 52 ans.
- **Axel Cruau**, ambassadeur de France en Malaisie, 52 ans.
- **Jean-René Fourtou**, ancien président de Vivendi, 86 ans.
- **Christophe Gomart**, général, ex-directeur du renseignement militaire, député européen, 65 ans.
- **John Goodman**, acteur, 73 ans.
- **Stephen Frears**, réalisateur et acteur, 84 ans.
- **Elisabeth Huppert**, écrivain et cinéaste, 77 ans.
- **Nicole Kidman**, actrice, 58 ans.
- **Françoise Marchetti**, productrice, présidente de l'association pour les Femmes dans les Médias, 58 ans.
- **Mateusz Morawiecki**, banquier, député, ex-président du Conseil des ministres de Pologne, 57 ans.
- **Javier Pastore**, footballeur, 36 ans.
- **Lionel Richie**, musicien, 76 ans.
- **François Roland-Billecart**, ex-PDG de Billecart-Salmon, 78 ans.
- **Yuka Saso**, golfeuse, 24 ans.
- **Simon Verhoeven**, réalisateur, 53 ans.
- **Fabian Wegmann**, cycliste, 45 ans.



Envoyez vos nominations à carnetlesechos@nomination.fr

| EURONEXT HORS SRD | | ACTIONS FRANÇAISES | | | | | | | |
|-------------------|--------------------|--------------------|---------|--------|--------|--------|--------|--------|------|
| ISIN | VALEUR | OUV | +HT +BS | CLÔT | ÉCART | VOL | | | |
| FR0013185857 | ABEO | C | 9,9 | 10,1 | 9,9 | 10,1 | 816 | | |
| FR0012616852 | ABIIONYX PHARMA | Δ | B | 1,25 | 1,25 | 1,226 | 1,232 | 11824 | |
| FR0014004HX6 | ABL DIAGNOSTICS | C | 5,45 | 5,45 | 5,45 | 5,45 | 28 | | |
| FR0000064602 | ACANTHE DEV. | C | 0,34 | 0,345 | 0,34 | 0,34 | 29575 | | |
| FR0000076861 | ACTEOS | Δ | C | 1,315 | 1,315 | 1,215 | 1,215 | 899 | 3927 |
| BE0974269012 | ADC SIIC | C | | | | | 0,089 | | |
| FR0014007284 | AELIS FARMA | B | 1,175 | 1,175 | 1,13 | 1,13 | + 0,44 | 14049 | |
| FR001333077 | AFFLUENT MEDICAL | B | 1,35 | 1,365 | 1,35 | 1,365 | + 1,11 | 121 | |
| FR000062465 | ALAN ALLMAN | C | 4,48 | 4,48 | 4,48 | 4,48 | + 2,28 | 10 | |
| FR000053837 | ALTAMIR | B | 28,6 | 28,6 | 28,6 | 28,6 | | 8258 | |
| FR001278967 | AMPLITUDE | Δ | C | 6,1 | 6,15 | 6,1 | 6,1 | 676 | |
| FR001285536 | ARTEA | C | 11,3 | 11,3 | 11,2 | 11,2 | - 0,89 | 6 | |
| FR000076952 | ARTOIS NOM. | A | | | | | 880 | | |
| FR001400JWR8 | ARVERNE GROUP | B | 5 | 5,15 | 4,94 | 5 | - 1,96 | 7981 | |
| FR0011992700 | ATEME | B | 4,03 | 4,05 | 4,01 | 4,05 | + 0,5 | 1737 | |
| FR0013455482 | ATLAND | B | 44,9 | 44,9 | 42 | 44,9 | - 1,32 | 344 | |
| FR000061780 | AUGROS CP. | C | | | | | 64 | | |
| FR0000039232 | AUREA | Δ | C | 5,44 | 5,44 | 5,44 | 5,44 | + 2,26 | 521 |
| FR001400C17 | AVENIR TELECOM | C | 0,031 | 0,031 | 0,031 | 0,031 | - 3,11 | 56661 | |
| FR000062788 | BARBARA BUI | C | | | | | 388 | | |
| FR0014023208 | BASSAC | B | 56,4 | 56,4 | 55,8 | 56,2 | - 1,4 | 94 | |
| FR000062150 | BLEECKER | B | | | | | 110 | | |
| FR0000074254 | BOURSE DIRECT | C | 4,2 | 4,2 | 4,1 | 4,17 | - 0,71 | 3086 | |
| FR0000061137 | BURELLE | A366 | 366 | 366 | 360 | 366 | | 43 | |
| SN0000033192 | C.F.O.A | C | | | | | 126 | | |
| FR0000045544 | CA TOULOUSE 31 CCI | C | 90,11 | 90,11 | 87,04 | 87,33 | - 3,07 | 1029 | |
| FR0010151589 | CAFOM | C | | | | | 79 | | |
| FR001400SJB7 | CAMBODGE | A | 103 | 103 | 103 | 103 | + 0,98 | 213 | |
| FR000064156 | CARPINNIENNE P. | C | | | | | 63 | | |
| FR0000044323 | CRCAM ALPES PROV. | C | 96,05 | 96,1 | 95,1 | 96,1 | - 0,09 | 220 | |
| FR0000185506 | CRCAM ATL. VENDEE | C | 101,6 | 101,92 | 101,6 | 101,6 | - 0,41 | 230 | |
| FR001043788 | CRCAM BRIE PIC. CC | B | 22 | 22,065 | 21,91 | 21,94 | - 0,72 | 1364 | |
| FR000045213 | CRCAM ILLE-VILAINE | C | 81,01 | 81,18 | 80,5 | 80,5 | - 0,62 | 266 | |
| FR0010419053 | CRCAM LANGUED CCI | C | 61,01 | 61,01 | 60,5 | 60,5 | - 0,82 | 214 | |
| FR0000045239 | CRCAM LOIRE HAUTE | C | 70,99 | 70,99 | 70,11 | 70,11 | - 1,3 | 332 | |
| FR0000045551 | CRCAM MORBIHAN | C | 79 | 79 | 78,5 | 78,5 | - 0,63 | 46 | |
| FR0000185514 | CRCAM NORD FR. | B | 17,85 | 17,9 | 17,752 | 17,752 | - 0,68 | 4011 | |
| FR0000044364 | CRCAM NORM. SEINE | C | 101,54 | 101,72 | 101,12 | 101,12 | - 0,39 | 85 | |
| FR0000044528 | CRCAM PARIS IDF | B | 72,5 | 72,79 | 72,25 | 72,25 | - 0,35 | 747 | |
| FR0000045346 | CRCAM SUD RHONE | C | 153,5 | 153,6 | 152,6 | 152,6 | - 0,59 | 265 | |
| FR0000045304 | CRCAM TOUR. POITOU | C | 95,55 | 96,61 | 95,55 | 95,7 | + 0,16 | 124 | |

| EURONEXT HORS SRD | | ACTIONS FRANÇAISES | | | | | | | |
|-------------------|---------------------|--------------------|---------|-------|-------|--------|---------|---------|-------|
| ISIN | VALEUR | OUV | +HT +BS | CLÔT | ÉCART | VOL | | | |
| FR0000062978 | DEKUPLE | Δ | C | 30,9 | 31,1 | 30,7 | 30,7 | - 0,05 | 151 |
| FR0000065260 | DOCK PETRAMBES | C335 | 945 | 935 | 945 | + 1,07 | 14 | | |
| FR001402871 | EAGLE FOOTBALL GR. | Δ | C | 1,78 | 1,815 | 1,78 | 1,815 | + 1,68 | 82 |
| FR000003579 | ELECT ET EAUX MAD. | C | 3,3 | 3,3 | 3,3 | 3,3 | - 1,79 | 3099 | |
| FR0000031023 | ELECT.STRASBOURG | B | 144 | 144 | 141,5 | 143 | - 1,04 | 287 | |
| FR0004527638 | EXEL INDUSTRIES | B | 41,7 | 42 | 41,2 | 41,2 | - 1,2 | 721 | |
| FR000006201 | FACASINO CANNES | B1490 | 1490 | 1490 | 1490 | + 1,36 | 1 | | |
| FR0000061418 | FIDUCIAL OFF.SOL. | C | 26,8 | 26,8 | 26,6 | 26,6 | - 0,75 | 21 | |
| FR0000060535 | FIDUCIAL REAL EST. | B | 171 | 171 | 171 | 171 | - 0,58 | 1 | |
| FR0011665280 | FIEGAC AERO | Δ | C | 10,3 | 10,65 | 10,2 | 10,6 | - 0,47 | 34464 |
| FR0010341032 | FONCIERE INEA | B | 34,8 | 34,9 | 34,7 | 34,8 | | 251 | |
| FR0014005583 | FORSEE POWER SA | B | 0,4 | 0,4 | 0,385 | 0,387 | + 1,04 | 26596 | |
| FR0010588079 | FREY | B | 28,8 | 28,8 | 28,8 | 28,8 | | 257 | |
| FR0000034894 | GAUMONT | B | 80,5 | 83,5 | 80 | 83,5 | - 1,77 | 152 | |
| FR0000053038 | GEA | Δ | C | 82,5 | 82,5 | 82,5 | 82,5 | | 1 |
| CH0308403085 | GENEAU AIW | ▲ | B | 0,071 | 0,073 | 0,07 | 0,07 | - 0,85 | 51628 |
| FR0000066219 | GROUPE ETPO | C | 98 | 98 | 98 | 98 | - 0,51 | 862 | |
| FR001261646 | GROUPE PARTOUCHE | B | 19,15 | 19,15 | 18,95 | 18,95 | - 1,3 | 106 | |
| FR0010214064 | GROUPE PIZZORNO | C | 64,6 | 64,6 | 62,6 | 63 | - 3,08 | 591 | |
| FR000006675 | HAULOTTE GROUP | Δ | B | 2,55 | 2,55 | 2,54 | 2,55 | 1034 | |
| FR0000054231 | HIGH CO. | Δ | C | 3,8 | 3,85 | 3,79 | 3,8 | 23203 | |
| FR0014003YV4 | HYDROGNE FRANCE | ▲ | B | 4,86 | 4,93 | 4,86 | 4,93 | + 0,2 | 1500 |
| FR0000051993 | IIDI | B | 74,2 | 74,2 | 74 | 74,2 | + 0,27 | 1191 | |
| FR0000033243 | IMMO DASSAULT | B | 52,4 | 52,8 | 52,2 | 52,8 | | 110 | |
| FR0000066607 | LACROIX GROUP | Δ | C | 7,78 | 7,78 | 7,5 | 7,78 | + 1,04 | 1378 |
| FR001400JY13 | LATECOERE | B | 0,014 | 0,014 | 0,013 | 0,014 | - 2,86 | 4801406 | |
| FR0008864484 | LAURENT-PERRIER | B | 98 | 98 | 97,4 | 97,6 | - 0,41 | 64 | |
| FR0012634822 | MAAT PHARMA | C | 5,24 | 5,44 | 5,22 | 5,22 | - 0,38 | 2271 | |
| FR0000030074 | MALTERIES F-BELGES | C895 | 910 | 895 | 910 | | 7 | | |
| MA000001488 | MAROC TELECOM | B | 9,8 | 9,9 | 9,8 | 9,9 | + 1,02 | 7 | |
| FR0000060873 | MBWS | Δ | C | 3,23 | 3,25 | 3,2 | 3,25 | + 0,33 | 2887 |
| FR000064404 | MEDIA 6 | Δ | C | 8,95 | 8,95 | 8,95 | 8,95 | - 9,6 | 99 |
| FR001400S199 | MONCEY (FINANCIERE) | A | 114,5 | 115,5 | 114,5 | 115 | - 1,71 | 57 | |
| FR001400167 | MYHOTELMATCH | C | 0,54 | 0,648 | 0,538 | 0,538 | + 1,51 | 68923 | |
| FR0000052680 | OENEO | Δ | B | 9,5 | 9,78 | 9,26 | 9,78 | + 2,95 | 6304 |
| FR0010609206 | OREGE | C | 0,295 | 0,295 | 0,273 | 0,279 | - 5,1 | 5709 | |
| FR001400S1H9 | OVH | Δ | A | 14,15 | 14,3 | 14,02 | 14,02 | - 1,41 | 52750 |
| FR0010283202 | PARROT | Δ | C | 40 | 40 | 40 | 40 | | 1 |
| FR0004038263 | PARROT | B | 10,35 | 11,05 | 10,2 | 10,55 | + 2,43 | 49069 | |
| FR0000038465 | PASSAT | Δ | C | 4,8 | 4,8 | 4,8 | 4,8 | | 863 |
| FR001027135 | PATRIMOINE ET COMM | B | 24,1 | 24,1 | 24 | 24 | | 313 | |
| FR001325186 | PLASTIQUES DU VAL | Δ | C | 1,34 | 1,34 | 1,33 | 1,33 | - 0,75 | 3657 |
| FR0004052561 | PROACTIS | C | 0,059 | 0,06 | 0,054 | 0,06 | + 1,321 | 88918 | |
| FR001334473 | ROCHE BOBOIS SA | ▲ | B | 38,9 | 39,4 | 37,8 | 37,8 | - 3,08 | 458 |
| FR0000054199 | | | | | | | | | |

FRIVILLE-ESCARBOTIN

Les lycéens de retour à Malte pour leur stage en Erasmus

« Ils ont représenté la France et le lycée à la perfection. » Hugues-Antoine Sueur, directeur délégué aux formations au lycée du Vimeu, ne cachait pas sa satisfaction après « les rares retours des hôtes et des tuteurs » à la suite du passage de ses ouailles à Malte, du 22 février au 15 mars, dans le cadre du dispositif Erasmus+. Sept jeunes volontaires de terminale de l'établissement ont été hébergés dans deux familles d'accueil à La Valette et ses environs.

LE DÉSAVANTAGE DES COURTS SÉJOURS

Et si du tourisme était au programme, les adolescents étaient surtout venus pour effectuer un stage. Magasin de bonbons, décoration, de sport, pet shop, espace culturel mais aussi l'accueil d'un hôtel quatre étoiles, voilà où ont travaillé les lycéens, sans surprise alors qu'ils suivent un cursus en métiers de l'accueil, du commerce et de la vente. L'occasion pour eux, d'apprécier les différences culturelles dans le monde de l'emploi par rapport à leur pays d'origine. « Il n'y a pas de pause le midi », a no-



Ces sept élèves de terminale du lycée du Vimeu ont laissé une belle impression à leurs hôtes et tuteurs de stage durant leurs trois semaines de présence à Malte. (Photo Benjamin Radeau)

té Hugo. « C'est plus posé, décontracté, familial », estime Lucas alors que Théo, lui, souligne la chance de « pouvoir développer notre anglais. » L'une des raisons pour laquelle le lycée de Friville-Escarbotin a décidé de proposer cette destination anglophone à ses élèves, pour la première fois depuis la pandémie de Covid-19 alors que deux voyages avaient déjà été organisés. « L'accent est généralement plus compréhensible. Et surtout, les for-

malités d'entrée sont plus simples avec ce pays de l'Union européenne comparé au Royaume-Uni depuis le Brexit », explique Hugues-Antoine Sueur. Mais la courte durée du séjour, par rapport à d'autres nationalités présentes sur place, complique la tâche des Tricolores pour trouver des opportunités aux jeunes. D'où la nécessité de faire la meilleure impression possible aux locaux afin qu'ils deviennent des partenaires durables. BENJAMIN RADEAU

L'ACTUALITÉ EN FLASH

FRIVILLE-ESCARBOTIN

Le lycée du Vimeu a lancé l'édition 2025 de son festival culturel

Le festival culturel du lycée du Vimeu revient pour sa 34^e édition, jusqu'à vendredi, avec pour thème « Créons en couleurs ». Toujours piloté par Véronique Trouvé, l'événement a été précédé d'une semaine d'échanges entre collégiens et lycéens autour de l'atelier-journal. La cérémonie qui s'est déroulée hier soir a marqué l'inauguration de la salle de musique. Les élèves sont montés sur scène aux côtés de Rira, un groupe folk'n roll irlandais originaire de la Baie de Somme. Tout au long de la semaine, animations et ateliers rythmeront la vie du lycée : atelier slam, concours d'éloquence, et bien d'autres surprises. Le festival s'achèvera par la soirée de gala, vendredi à 20 h 30, à la salle Édith-Piaf. Élèves et enseignants s'y produiront dans un tourbillon de musique, de danse et de théâtre... Le tout en couleurs, avec une présentation assurée par Valentin.

Prix entrée : 8 euros pour les adultes, 5 euros pour les scolaires, gratuit pour les -12 ans. Réservations : 06 86 89 44 15 ou 03 22 20 76 40.

Les jeunes venus nombreux en quête d'un job d'été

Même si quelques recruteurs ont décliné l'invitation en laissant des stands vides, le forum des jobs d'été au gymnase du collège La Rose des vents a accueilli un nombreux public de jeunes de plus de 16 ans, en quête d'emploi saisonnier sur le secteur et la côte picarde. Cet évé-



nement était organisé par le point information jeunesse de la communauté de communes du Vimeu (CCV), en partenariat avec la mission locale et France Travail. Les jeunes ont pu y retrouver le Centre animation jeunesse du Vimeu et la Maison familiale rurale d'Yzengremer, qui recrutent dès les vacances de Pâques, les services de collecte et d'entretien des espaces verts de la CCV, l'IRFA de Friville-Escarbotin, Leader intérim, un restaurateur et même l'armée de l'air. Ils ont pu se renseigner, munis de leurs CV, à propos des nombreuses offres d'emploi affichées. Tous repartis avec le Guide des jobs en Hauts-de-France édité par l'Information jeunesse.

DEVENIR-AVIATEUR
présente



EXPÉRIENCE
ALPHA

DÉCOUVRE TON FUTUR MÉTIER

LE 29/03 ✦ 10H-19H



GRAND ' PLACE

Mamma Erasmus a changé leur vie

Alors que Sofia Corradi, la créatrice du programme d'échange, s'est éteinte vendredi, nous avons interrogé quelques-uns des 16 millions d'Européens qui ont étudié à l'étranger grâce à elle.

Elsa Mari

ELLE A CE SOURIRE dans la voix à l'évocation de ces souvenirs. Camille, 39 ans, n'a pas oublié la bobine heureuse de sa jeunesse. En majesté, dans sa boîte à images, il y a Cardiff, au pays de Galles, une année d'Erasmus. Quelle était belle ! « Cette vie ailleurs m'a à la fois bousculée et permis d'ancrer mon identité. »

À l'époque, la jeune Camille, en master 2 d'histoire à Caen, a 21 ans et trop de questions en tête. Elle ne sait plus si elle veut être professeure. Il lui faut une pause. Va pour le Royaume-Uni et tant pis si elle ne comprend pas un mot d'anglais. « Il y a eu un avant et un après ! » raconte celle qui, comme 16 millions d'étudiants européens (dont deux millions de Français), a vu sa vie s'enrichir et sa personnalité se forger en partant à l'étranger, grâce au programme d'échange européen créé en 1987. Son instigatrice, Sofia Corradi, surnommée Mamma Erasmus, est morte ce vendredi à 91 ans. La professeure italienne de sciences de l'éducation rêvait d'une jeunesse européenne qui grandit ensemble.

Dix, vingt, trente ans plus tard, ces générations d'élèves devenus grands n'ont pas oublié ces mois dans un autre pays du Vieux Continent. Cette confrontation au réel, loin des parents, une vie partagée entre université et nuits fiévreuses dans les pubs anglais, les boîtes catalanes, les bars berlinois. Premiers émois, premières libertés, premier face-à-face avec l'autre...

« L'un des plus beaux projets de démocratie »

À l'époque, dans la résidence universitaire de Camille à Cardiff, tous les Erasmus vivent au même étage. « C'était le cliché de l'Auberge espagnole ! rit celle qui est désormais professeure d'histoire-géo dans un lycée international. On est devenus une famille. »

Dans la bande, il y a deux copains polonais surprotecteurs qui contrôlent sa consommation de vodka en soirée, Linda, une Chinoise qui habite aux Seychelles et qui s'énerve contre son mauvais accent (« Ouvrez ta bouche ! »), Laura, l'Espagnole pro du ménage qui engueule, avec Camille, les garçons crados. Presque vingt ans plus tard, ils ont grandi unis malgré la distance. Tous prévoient un grand voyage au printemps. L'histoire ne dit pas sur quel

point de la carte. Camille s'enthousiasme : « Erasmus, c'est l'un des plus beaux projets de démocratie ! »

L'aventure a marqué ces vingtenaires à jamais. Il y a quinze ans, Mathias, 35 ans aujourd'hui, découvre les bus à étage de Manchester (Royaume-Uni), le campus éparpillé dans la ville, les petits-déjeuners œufs, bacon, beans (haricots) le week-end, les pintes à 2 pounds (2,30 €) et les matchs de foot dans les stades survoltés.

Natalia et Nelson toujours ensemble

Avant leur départ de la fac d'Avignon (Vaucluse), sa professeure met en garde la troupe de Français bons élèves : « Vous avez bien bossé, maintenant n'oubliez pas de profiter ! » Mathias, 20 ans, s'exécute. Il vit. Apprend aussi. « Voir toutes ces Anglaises très provoc qui s'habillaient comme elles voulaient m'a permis de me détacher du regard des autres. »

Andrea, 27 ans, chargée de recrutement à Sanary-sur-Mer (Var), se souvient de la sérénité des Espagnols, de leur voix sonore, des *pans con tomate* que les enfants de Valence dégustent au petit-déjeuner, du retour brutal en 2021 : « J'ai eu du mal à revenir à ma vie, là-bas tout est plat, vert, la vie est douce ! »

Certains ne sont jamais repartis. En 2005, Natalia la Madrilène débarque dans une école d'architecture parisienne. On croit qu'elle parle français. En réalité, nada. C'est son ami espagnol, voisin de table, qui a passé le test à sa place. Face à elle, Nelson, mèche blonde à la Justin Bieber, la prend dans son équipe, lui est en 5^e année, elle en 4^e. Natalia devra l'aider à finir son projet. L'école en a décidé ainsi. « J'ai cru à une blague ! Il m'a dit : t'es obligée ! Puis avec les autres, il nous demandait de venir travailler le vendredi soir et les dimanches alors que moi, j'étais à Paris pour faire la fête ! » Nelson juge l'Espagnole « rebelle ».

Ils finissent par s'aimer. « Un Anglais, un Allemand, un Italien, pourquoi pas, mais pourquoi un... Français, ma chérie ? » s'exclame son père qui, de toutes les nationalités avec qui il travaille, trouve ces habitants feignants et grande gueule. Vingt ans plus tard, Natalia, 42 ans, et Nelson, 43 ans, sont toujours ensemble. Peu après leur mariage en 2015 naît une petite fille. Un bébé Erasmus.



Sofia Corradi au milieu d'étudiants, à Caceres (Espagne), en 2016. La professeure italienne de sciences de l'éducation considérait Erasmus comme sa « mission pacifiste personnelle ».

TÉMOIGNAGE | « Les demandes ont doublé après la sortie de l'Auberge espagnole »

Cédric Klapisch, réalisateur

LE CINÉASTE FRANÇAIS se souvient avoir rencontré « Mamma Erasmus » après la sortie de sa comédie à succès « L'Auberge espagnole » (2002).

Comment avez-vous eu l'idée de faire une comédie sur des jeunes en Erasmus ?

CÉDRIC KLAPISCH. J'ai fait des études de cinéma de 1983 à 1985 à New York et, à mon retour, je me suis dit : Tiens, je ferais bien un film sur la vie d'un étudiant à l'étranger. Dix ans plus tard, je rends visite à ma petite sœur en Erasmus à Barcelone. Elle vivait en colocation avec quatre jeunes Européens. C'était très drôle ! Je me souviens du partage du frigo et d'un Scandinave qui sortait avec une Andalouse, lui dînait à 18 heures, elle à 23 heures. Ces anecdotes m'ont beaucoup inspiré.

Dans quelle mesure votre film a-t-il contribué au succès du programme ?

L'année qui a suivi sa sortie, il y a eu deux fois plus de demandes pour partir en Erasmus ! À partir de là, j'ai été en quelque sorte lié à lui. Une



espagnole est le seul film qui m'ait fait pleurer ! » Il m'a dit qu'ils avaient travaillé dix ans pour essayer de faire exister Erasmus. Au début, personne n'y croyait. Le programme a été voté en extremis. Il était ému par le contraste entre ce travail de fourmi, la difficulté à le défendre et son succès. Ils m'ont tous remercié mais je n'y étais pour rien !

Erasmus attire toujours autant d'étudiants. Pourquoi, selon vous ?

Pourquoi, selon vous ? Que ce soit à Paris, Barcelone, Edimbourg... Il n'y a pas un étudiant qui n'a pas adoré son année à l'étranger. Ce programme est une réussite totale ! L'adage « les voyages forment la jeunesse » dit vrai. C'est ce que je raconte dans « L'Auberge espagnole ». Xavier, le personnage de Romain Duris, va à Barcelone pour étudier l'économie mais ce qu'il découvre va bien au-delà. Il apprend à s'ouvrir, à parler aux autres, à voyager, à côtoyer d'autres cultures. Au-delà de l'expérience étudiante, Erasmus est une expérience de vie.

Propos recueillis par El.M.



Cette année ailleurs m'a à la fois bousculée et permis d'ancrer mon identité

Camille, partie à Cardiff (Royaume-Uni)

Baume-les-Dames

Grâce à Erasmus, trois lycéennes de Jouffroy-d'Abbans en Allemagne

Engagé dans le programme Erasmus, le lycée Jouffroy-d'Abbans de Baume-les-Dames a vu trois de ses élèves réaliser un stage de trois semaines en Allemagne. Les lycéennes ont ainsi pu découvrir le fonctionnement des structures d'accueil pour les enfants à Zell-am-Harmersbach.



Sophie Duprat, proviseure, et Madjid Abdelli, directeur des filières, en compagnie de Jette Hertel, service civique allemande (à d.), et Célia et Lilou, deux des trois lycéennes parties en stage en Allemagne.

L'heure était au retour d'expériences pour les trois élèves du lycée professionnel Jouffroy-d'Abbans de Baume-les-Dames parti en stage en Allemagne dans le cadre du programme Erasmus. «Ce programme est connu par le grand public pour les étudiants mais beaucoup moins pour les lycéens en bac professionnel», remarque Sophie Duprat, proviseure du lycée Jouffroy-d'Abbans. L'objectif est de permettre à des élèves de pouvoir effectuer des stages à l'étranger.

Immersion dans des Kindergärten

Jette Hertel, service civique allemande au lycée pro, a ainsi organisé le voyage, l'accueil, l'hébergement et assuré lien avec les élèves et Mme Baumann de la mairie de Zell-am-Harmersbach, ville allemande jumelée avec Baume-les-Dames où les trois lycéennes ont effectué leur stage. «Jette a fait un travail extraordinaire au niveau des dossiers. Si elle n'avait pas été là je ne suis pas sûre que cet échange Erasmus ait existé cette année!», appuie la proviseure. Cet échange a aussi été possible grâce à l'association de jumelage Bau-

me-Zell qui a des contacts de l'autre côté de la frontière.

Lilou et Laura, élèves en terminale bac pro accompagnement, soins et services à la personne (ASSP), et Célia en bac pro assistance à la gestion des organisations et de leurs activités (AGOrA) ont réalisé en stage de trois semaines.

Lilou et Laura ont travaillé dans des Kindergärten, des jardins d'enfants. Pour l'une, la structure accueillait des enfants de 1 à 6 ans, pour l'autre de 3 à 6 ans.

«Ne parlant pas l'allemand, j'avais un peu peur pour mon intégration. Mais cela s'est très bien passé. J'ai pu apprendre quelques mots et je suis très

satisfaite de mon stage. Plus tard j'aimerais être animatrice», partage Lilou. Un ressenti partagé par Laura qui souhaite devenir aide-puéricultrice.

Des enfants allemands «plus autonomes»

Toutes deux relèvent qu'à l'âge équivalent «les enfants allemands sont plus autonomes et plus développés au niveau motricité et langage que les enfants français».

Ce stage se veut aussi une véritable plus-value pour les échéances à venir : «Pour le bac, nous aurons une épreuve orale notée. Cette expérience d'ouverture à l'international sera un atout.»

Baume-les-Dames

Salon du livre: le prix Saperlipopette remis à Maxime Gillio



Maxime Gillio a été récompensé du prix Saperlipopette pour son ouvrage *Cellule 24*.

Le prix Saperlipopette de la 8^e édition du salon du livre Au Fil des mots Baume-les-Dames a été décerné à Maxime Gillio. Cet ancien enseignant écrit des polars pour la Jeunesse dont la série *Super-Héros*. Mais c'est pour son ouvrage *Cellule 24*,

édité chez Flammarion, qu'il a été récompensé.

Les collégiens de Baume-les-Dames et des bourgs alentour se devaient de désigner leur lauréat parmi les trois nominés étaient: Estelle Billon-Spagnol, Alexandre Chardin et donc

Maxime Gillio. «Je suis très honoré, et j'aime l'ambiance de ces petits salons du monde rural qui n'ont rien à envier aux grands», partageait ce dernier au moment de recevoir son prix des mains du maire Arnaud Marthey.

À VOTRE SERVICE



AMÉNAGEMENT ESPACE VERT

PATRICK DIDIER
Espaces verts

Espaces verts et forestiers. Entretien, élagage, taille, aménagement, clôture, création, devis gratuit.

PUGEY 25720 • ZA Bonnet-Rond • Tél. 03 81 57 34 30
Fax 03 81 57 39 98

ASSAINISSEMENT

A2S ASSAINISSEMENT

Débouchage de W.C et canalisation, vidange fosses, pompage bac à graisse, cuve à fioul, détartrage canalisation, passage caméra sur réseau domestique, curage d'égouts, entretien de toiture-terrasse, nettoyage haute pression

CHAMPOUX 25640 • Tél. 03 81 57 00 20 • Fax 03 81 57 95 61

FRANCHE COMTÉ ASSAINISSEMENT
Intervention zone Franche-Comté

Débouchage de canalisations, vidange de fosses septiques et bacs à graisse, nettoyage et neutralisation de cuves à fioul, nettoyage de façades et toitures. Service d'astreinte 24h/24 et 7j/7

BESANÇON 25000 • Chemin des Essarts • Tél. 03 81 88 94 00
fc-a@fc-a.fr

DÉPANNAGE FERMETURES ET MOTORISATIONS TOUTES MARQUES - INTERVENTION URGENTE

FERMETURES CONFIANCE

INTERVENTION RAPIDE
Volets roulants, stores bannes, fenêtres (PVC, alu et bois), portes de garage, serrurerie, vitrerie. A votre service depuis 30 ans

MONTFERRAND LE CHÂTEAU 25320 • Tél. 06 61 62 46 53

MENUISERIE VUILLEMIN

Tous dépannages en volets roulants, portes palières ou intérieures, vitrerie et serrurerie. Motorisation (store, volet, porte de garage, portail). Réparation ou remplacement.

CHALEZEULE 25220 • 9, rue des Bruyères • Tél. 03 81 25 75 30
contact@menuiserievullemin.com www.vuilleminmaintenancemobiliere.fr

FERMETURES / VÉRANDAS

SARL ALUFERM

Fabrication de fenêtres PVC et Alu. Pose de volets roulants et battants. Porte de garage, pergola, store de terrasse. Devis gratuit sur simple demande

CHALEZEULE 25220 • 3, rue du Murgelot
Siège : OUNANS 39380 • 31, route de Dole • Tél. 03 84 37 71 73

DÉPANNAGE REMORQUAGE RELEVAGE PL-VU-VL GARAGE

MECANO SERVICE FC

24h/24, 7j/7 sur tout réseau routier. Atelier mécanique et pneumatique, balayage voirie, aire de lavage PL-VU.

CHEMAUDIN 25320 • ZA de L'Échange • rue Claude-Girard • Tél. 03 81 58 49 86
VESOUL 70000 • Tél. 03 81 58 49 86
BAUME-LES-DAMES 25110 • ZA EuroPolys • Tél 03 81 51 91 20

Vous souhaitez paraître dans cette rubrique ?
Contacter le 03 81 21 15 17
ou emlfcbesponves@ebramedias.fr

Le coup de crayon d'Urbs

LE CORNU...

SA VISION

LA NOTRE

CELLE DE
MACRON

Rencontres Sciences Po/« Sud Ouest »

Erasmus+ : « 80 % des jeunes partis en mobilité se sentent plus européens »

Demain, c'est la reprise des Rencontres Sciences Po/« Sud Ouest » à Bordeaux avec une table ronde sur le thème du voyage. Parmi les invités, Nelly Fesseau, directrice d'Erasmus+ France



Recueilli par Aude Ferbos
a.ferbos@sudouest.fr

Le cycle des Rencontres Sciences Po Bordeaux/« Sud Ouest » reprend demain, sur le thème « Voyager autrement : conscience environnementale et citoyenneté européenne » (1). Pour en débattre, Nicolas Schmit, homme politique luxembourgeois, ancien commissaire européen à l'Emploi. Face à lui, les réalisateurs du documentaire « Way - Les pieds sur Terre », et Nelly Fesseau, directrice de l'agence Erasmus+ France, ancienne élève de l'établissement bordelais. Un débat qui s'inscrit dans l'actualité des Erasmus Days, comme l'explique cette dernière.

Quel est l'objectif de ces Erasmus Days, jusqu'au samedi 18 octobre ? Fêter Erasmus ! Et mieux faire connaître le programme en partageant les expériences de ceux qui

sont partis, en Europe et dans les pays associés (à 80 %), ou plus loin (20 %), au Japon ou aux États-Unis par exemple. En 2025, 200 000 Français sont partis. Un chiffre en nette augmentation grâce au doublement du budget alloué par la Commission européenne pour la période 2021-2027 (2,2 milliards d'euros). Pour 2028-2034, l'enveloppe sera encore accrue de 55 % pour la France, premier pays d'envoi, donc premier bénéficiaire.



Nelly Fesseau, ancienne élève de Sciences Po Bordeaux, dirige l'agence Erasmus+ France, dont le siège national est situé à Bordeaux. SOPHIE PAWLAK

Au-delà de l'aspect linguistique, quels sont les bienfaits de la mobilité ?

L'ouverture sur le monde, sur une autre culture, la découverte d'un autre pays. Mais aussi la joie de se faire des amis, l'intérêt de voir comment l'enseignement est porté dans un autre pays. Enfin, les jeunes gagnent beaucoup en autonomie. Pour certains, c'est la première fois qu'ils voyagent. Et c'est aussi un plus indéniable pour Parcoursup, ou sur un CV - l'employabilité est plus rapide, d'après nos enquêtes. Mais l'objectif premier d'Erasmus, c'est de renforcer la citoyenneté européenne : 80 % des jeunes partis en mobilité se sentent plus européens. Le voyage permet de comprendre ce qu'est l'Europe, de découvrir des pays dans lesquels on ne serait pas forcément allé, comme les pays scandinaves, la Pologne, Chypre, Malte...

Vous évoquez Parcoursup : Erasmus+ est donc ouvert aux lycéens ?

Oui ! À sa création en 1987, Erasmus ne s'adressait qu'aux étudiants. Mais en 2014, Erasmus+ s'est élargi au secteur scolaire dès la maternelle, enseignement professionnel et centres de formation des apprentis (CFA) compris, ainsi que l'éducation des adultes en reconversion, ou en formation. Ce deuxième volet reste méconnu, malgré nos efforts de communication. Cependant, de plus en plus de lycéens et de collégiens en profitent déjà. Enfin, depuis la réforme licence-master-doctorat, la mobilité est devenue progressivement obligatoire dans de nombreux cursus, à l'instar des IEP, mais aussi dans la majorité des écoles d'ingénieurs et de commerce.

(1) De 17 h 30 à 19 heures, amphithéâtre Montesquieu, 11 allée Ausone à Pessac, gratuits sur inscription via le site www.sciencespobordeaux.fr

24 heures en France et dans le monde

Bouygues, Free et Orange font offre conjointe pour SFR Haut-Rhin. Bouygues Telecom, Iliad (maison mère de l'opérateur Free) et Orange ont déposé une offre non engageante en vue de l'acquisition « de la plupart des actifs de l'opérateur SFR » qu'ils se partageront, ont-ils annoncé hier dans un communiqué commun. Les trois opérateurs ont indiqué vouloir se partager les actifs, valorisés à 17 milliards d'euros, à hauteur de 43 % pour le groupe Bouygues Telecom, 30 % pour le groupe Iliad et 27 % pour Orange. Il s'agit de la première offre de rachat officielle de SFR depuis la restructuration financière massive du groupe Altice France, sa maison mère, qui a vu sa dette passer de plus de 24 milliards à 15,5 milliards d'euros au 1^{er} octobre.

Plus de sept tonnes de cocaïne saisies sur un navire de pêche aux Antilles

Stupéfiants. La marine française a saisi plus de sept tonnes de cocaïne sur un navire de pêche naviguant dans les Antilles. Les six personnes interpellées à bord ont été déférées au tribunal judiciaire de Fort-de-France. La saisie a eu lieu lors d'un contrôle opéré le 6 octobre par un bâtiment de la Marine nationale sur un navire « sans pavillon ». Cette nouvelle saisie porte à près de 30 tonnes l'ensemble des produits stupéfiants saisis en 2025 par la marine française dans la zone maritime des Antilles.



ARCH. FORCES ARMÉES AUX ANTILLES VIA AFP

L'Airbus A320 devient l'avion le plus vendu au monde

Aéronautique. Le monocouloir 737 du constructeur américain Boeing, dont le premier exemplaire a été livré en 1968, a été détrôné en septembre par l'A320, du grand rival européen Airbus, entré en exploitation en 1988, selon les données respectives des deux groupes. À fin septembre, Airbus avait livré 12 257 exemplaires de son A320 (versions d'affaires incluses), contre 12 254 exemplaires du 737 livrés depuis sa sortie.

Trois carabinieri tués dans une explosion au cours d'une expulsion au sud de Vérone

Italie. Trois carabinieri italiens ont été tués et une dizaine de membres des forces de l'ordre blessés dans l'explosion d'une habitation, hier, durant une procédure d'expulsion à Castel d'Azzano, au nord du pays, selon le ministre de la Défense italien et les pompiers. L'explosion de cette ferme aurait été déclenchée par ses trois occupants, une fratrie d'agriculteurs et éleveurs en difficulté financière qui avaient déjà, lors d'une précédente tentative d'expulsion, menacé de faire sauter leur maison, indique l'agence de presse italienne Ansa.

Le FMI revoit à la hausse ses prévisions de croissance mondiale malgré les tensions commerciales

Économie. Malgré une incertitude persistante provoquée par les droits de douane mis en place par Donald Trump et les tensions commerciales qu'ils ont déclenchées, l'économie mondiale continue de montrer des capacités de résistance bienvenues, d'après les dernières données publiées hier par le Fonds monétaire international (FMI). L'institution s'attend à voir l'économie mondiale terminer cette année en croissance de 3,2 %, soit 0,2 point de pourcentage de mieux que lors de ses dernières prévisions en juillet, qui avaient déjà connu une réévaluation équivalente. Cela devrait se poursuivre en 2026, puisque le FMI anticipe pour l'heure une croissance mondiale à 3,1 %.

La vidéo du jour

À Labenne, la renaturation de l'Institut héliomarin débute



PHILIPPE SALVAT / SUD OUEST

Devant les yeux ébahis des ouvriers du chantier et des invités, témoins d'un (petit) monde qui s'écroule, les pelleteuses ont commencé leur bal-

let, ce lundi, marquant le début de la déconstruction de l'ancien Institut héliomarin de Labenne, dans les Landes. Des travaux qui engagent une étape primordiale dans ce projet de renaturation des lieux mené par le Conservatoire du littoral.

Jean Blaquière



Sursudouest.fr
Retrouvez la vidéo en flashant ce QR Code

MOURENX

Des étudiants grecs et portugais accueillis grâce au programme Erasmus



Les étudiants ont été reçus, avec les professeurs, par Patrice Laurent dans la salle des mariages. D. G.

Erasmus est un programme d'échange d'étudiants et d'enseignants entre les universités, les grandes écoles européennes et des établissements d'enseignement à travers le monde entier. C'est dans ce cadre que huit étudiants portugais et autant venus de Grèce, sont accueillis pour une semaine à la Cité Scolaire depuis le lundi 17 mars. À leur arrivée, ils ont été reçus par le maire Patrice Laurent dans la salle des mariages.

C'est à l'initiative de trois professeurs, Christophe Lichau, Fabrice Maurières et Marlène Lafitte, que ce projet d'échange a pu avoir lieu. « L'idée est de leur faire découvrir différentes cultures, différents pays et différentes notions d'inclusion », explique Christophe Li-

chau. Cet échange se fait sous plusieurs thématiques : les sciences, la musique et l'inclusion. Les seize étudiants étrangers sont accueillis par seize familles françaises ayant en leur sein un adolescent participant au projet. « La condition était qu'ils parlent anglais pour faciliter les échanges. »

Visite de Pau

C'est d'ailleurs en anglais que Patrice Laurent s'est adressé à eux en leur souhaitant la bienvenue : « c'est pour moi très important de rencontrer des personnes qui comme vous viennent d'autres pays d'Europe ». Un échange a ensuite eu lieu entre quelques étudiants, qui parlent parfaitement anglais, et le maire sur le contenu

de leurs études. Au programme de la semaine : lundi, outre la rencontre avec le maire, des activités pour faire connaissance. Mardi 18 mars, les étudiants ont travaillé sur les sciences et la musique à la cité scolaire. Mercredi 19, « Nous avons visité la ville de Pau avec une guide anglaise et vu El Camino et, au Hédas, le CERC association pour la promotion de la culture occitane » a précisé Christophe Lichau. Jeudi 20 a été consacré à une découverte des Pyrénées avec un guide et à une rencontre avec un artiste pour un travail autour des sons. Pour vendredi, dernier jour du séjour, une cérémonie a été organisée avec une remise de diplômes à tous les étudiants.

Dominique Guirauton

GURS

Le comité de jumelage de Navarrenx fait le bilan

Vendredi soir, le 14 mars, le comité de jumelage de Navarrenx et des environs a tenu son assemblée générale annuelle autour de son président Philippe Castay à la salle des fêtes de Gurs, comme un clin d'œil vers ce camp de sinistre mémoire, tout à côté, mais qui est aussi à l'origine de la création du jumelage. Le comité peut annoncer qu'il compte désormais près de cent adhérents, et ils étaient plus de soixante à participer à ce bilan de fin d'année.

Les finances sont saines avec 15 701 euros de dépenses et 17 620 euros de recettes, et donc un reliquat de près de 2 000 euros, même si la soirée ratée du Duo des Non avait donné quelques craintes, une défection regrettable qui donne du travail pour les remboursements.

Côté animations, beaucoup de choses ont été réalisées : cours d'allemand, joli mois de l'Europe, visite chez les jumeaux de Scorzè,



Plus de soixante adhérents ont participé à l'assemblée générale. J. S.

deux soirées italiennes, réception des jumeaux allemands en octobre, vide-greniers, soirée avec Gogotik, marché de Noël (source de revenus importante), journée franco-allemande à Darralde...

Des projets

Pour citer quelques bonnes rentrées : le marché de Noël pour 1 312 euros ; Gogotik pour 650 euros ; le vide-greniers pour 517 euros, tout cela permettant de pré-

parer au mieux l'accueil des jumeaux une année de Scorzè, une année de Rheinstetten. Dans les projets de l'année 2025 figurent les cours d'allemand avec Renate ; l'accueil de Scorzè du 3 au 7 avril, une excursion à thème en mai ; le séjour à Rheinstetten en juillet où se fêteront les 50 ans de la création de la commune... Un vide-greniers, des soirées italiennes, une soirée théâtre, la fête de la bière Weisswart Brentzel et le marché de Noël figurent aussi dans ces projets. Et on n'oubliera pas non plus ce sponsor qui permettra de vivre une grande soirée musicale avec ambiance mexicaine auprès des Mariachis, de la Mauléonnaise le 4 avril à 21 heures, en l'église de Navarrenx en présence des jumeaux de Scorzè. Le jumelage poursuit son chemin, ses échanges, accueillant de plus en plus d'adhérents, démontrant par là même qu'il fait du bon travail!

Jean Subercazes

MOURENX

Sous le signe de l'amour et de la longévité

La traditionnelle cérémonie des Noces d'or s'est déroulée le samedi 15 mars dans la salle des mariages de la mairie. Trois couples s'étaient inscrits : Jean-Baptiste et Arlette Belly, noces d'Orchidée pour cinquante-cinq ans de mariage (absents), Jean et Marianne Cittadini qui fêteront le 2 avril prochain des noces de Lilas pour leurs 63 ans de mariage. Ils ont eu trois enfants, deux petits-enfants et un arrière-petit-enfant. Roger et Arlette Salis, habitants au bourg, détiennent le record avec des noces de Palissandre pour 65 ans de mariage. Ils ont eu trois

enfants et deux petits-enfants. C'est le maire Patrice Laurent, entouré des élus, qui a présenté les deux couples à la longévité remarquable. « Je suis très heureux de partager ce moment avec vous et vos proches. On tient à faire cette cérémonie pour mettre en avant ces belles histoires », a souligné le maire. Hélène Fuster, adjointe en charge du CCAS, a remis à chacun des fleurs et un bon pour un repas au Crazy Canard. C'est Gilles Lafourcade, photographe à Mourenx, qui a immortalisé le moment.

D. G.



Les deux couples et leurs familles réunis autour du maire, dans le patio de la mairie pour une photo souvenir. DOMINIQUE GUIRAUTON

LUCQ-DE-BÉARN

Pour le tournoi de belote, les parties se jouent à domicile

Le tournoi de belote, orchestré par Marie-Christine et Christian Loustau et porté depuis plusieurs décennies par le Foyer Rural de Lucq-de-Béarn, se caractérise par une particularité pour le moins singulière : lors des phases de poules, les équipes s'affrontent en se recevant mutuellement chez elles.

« Cette approche favorise les échanges et renforce les liens entre les participants, contribuant au succès de l'événement auprès de toutes les générations », souligne Nathalie Peyrette, présidente du Foyer rural. Ce n'est que

lors des finales, réunissant 22 équipes, que les joueurs retenus se sont alors retrouvés sur terrain neutre vendredi 28 février, à la salle des Loisirs de la commune. Le duo constitué par Marie Christine et Christian Loustau est lauréat de la grande finale tandis qu'Alex Ladaurade, associé à Julien Dupuis, s'impose dans la petite finale. « Outre le fait de réunir des passionnés de belote, ce tournoi est l'occasion de créer du lien social, témoignant de l'importance de ces rencontres dans la vie locale », assure la présidente.

Hervé Pouyau



Outre la passion pour la belote les joueurs ont plaisir à se retrouver. H. P.

PONT-L'ABBÉ-D'ARNOULT

148 clients ont participé au Caddithon au profit de l'AMF

Le Lions Club de Pont-l'Abbé-d'Arnoult organisait une action en collaboration avec le magasin Carrefour Market de Pont-l'Abbé. Ce dernier offrait samedi 6 décembre la valeur d'un chariot, garni de produits festifs à hauteur de 214 euros, aux clients venus faire leurs achats, à condition qu'ils souhaitent participer à l'opération initiée au profit de l'AMF Téléthon. Dix autres lots étaient offerts généreusement par les commerces locaux.

Le principe est simple : le client verse 3 euros ou 5 euros pour obtenir un ou deux billets de tombola avec un tirage au sort à 18 heures. L'organisation fut très minutée durant cette journée continue : dès 8 h 30, cinq bénévoles du Lions Club, remarquablement accueillis par le gérant et les personnels du magasin, rencontrèrent la clientèle au niveau des caisses : 148 participants s'inscrivirent sur les bons de tombola.

Bonne humeur, plaisir de se rencontrer autour d'une belle action, la journée fut animée tout au long de ce samedi. À 18 heures, c'est la

jeune Louise qui tira au sort Aimée Mérillac, cliente habitant à Sainte-Radegonde, à une centaine de mètres du magasin. « Non, je ne vais pas repartir avec le Caddie à pied jusque chez moi, a plaisanté la gagnante, mon mari va venir me chercher en voiture. Nous allons pouvoir gâter les petits-enfants ! » Louise tira au sort les dix bons des autres clients chanceux avant de repartir avec des ballons multicolores.

« Le Caddithon est une action spécifique du district Centre Ouest du Lions Club International, et nous organisons une opération identique aujourd'hui au Super U d'Échillais », confiait Mireille Couzin-Tramier, de l'équipe organisatrice. Et d'ajouter : « Nous accueillons volontiers des bénévoles pour participer à nos diverses actions telles Enfants Cancers Santé dont la prochaine manifestation se déroulera à l'étang de La Vallée en mai prochain au rassemblement auto-moto ».

Patricia Mathieu
Contact : 06 81 08 08 84.



Les bénévoles du Lions Club et le Caddie offert par le magasin Carrefour Market de Pont-l'Abbé. PATRICIA MATHIEU

TRIZAY

La boutique de l'abbaye, un écrin pour le terroir

En cette période de fêtes, la boutique de l'Abbaye est ouverte jusqu'au 17 décembre, du lundi au vendredi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 heures. Elle propose ses idées de cadeaux en produits gourmands (vins, Cognac, Pinau, biscuits, confitures et miel), en produits bien-être et artisanat (savons, bougies, hydrolats ou céramiques), en librairie (livres sur le Moyen Âge, BD ou livres pour enfants), etc.

À compter du 18 décembre, l'abbaye hibernera et rouvrira ses portes le 7 février 2026.

Étant également comptoir du tourisme Cœur de Saintonge, elle tient à votre disposition les informations touristiques et culturelles de la Charente-Maritime et de la région. Il est par ailleurs possible de deve-



L'Abbaye, sa boutique et ses idées cadeaux. PATRICIA MATHIEU

nir bénévole au sein de l'abbaye et participer à la vie de l'association. Renseignements : à contact@abbayedetritzay17.fr ou 05 46 82 34 25. P. M.

BARRET

Erasmus + ouvre l'Europe aux écoliers



Le directeur Cédric Bisensang et sa classe réunis devant le drapeau belge avant leur départ pour Bruxelles. DELPHINE LAMY

Première école élémentaire de Charente à rejoindre Erasmus +, l'école de Barret a franchi en janvier 2025 une étape importante dans son ouverture à l'Europe. Financé à hauteur de 30 000 euros par l'Union européenne pour deux ans, le projet associe la classe de CM1-CM2 de Cédric Bisensang et une école luxembourgeoise. Un premier échange a eu lieu en mai entre le Grand-Duché et Paris. Les élèves retrouvent cette semaine leurs correspondants pour un second volet, cette fois entre Bruxelles et la capitale française. « Aller à Bruxelles, au cœur des institutions européennes, c'est très symbolique. Les élèves ne parlent déjà plus que de frites ! », sourit le directeur.

Lors d'un atelier préparatoire, un « mur de mots » a révélé leurs pre-

mières attentes : frites, gaufres, spéculoos. « La gastronomie les attire, mais ce voyage n'est pas qu'un moment de plaisir », insiste-t-il. Pendant trois jours, les enfants visiteront le Parlement européen, Mini-Europe, l'Atomium... Le groupe compte 23 élèves : 18 CM2 et 5 CM1 nouvellement intégrés au projet. Ils seront hébergés en auberge de jeunesse. « Je serai coordinateur du séjour avec ma collègue luxembourgeoise, Lorraine Rohr », explique Cédric Bisensang.

De Bruxelles à Paris

La classe luxembourgeoise, entièrement renouvelée, a déjà rencontré les élèves de Barret lors de visios. Les enfants ont acquis une première conscience européenne. « L'Union européenne a été créée

pour faire la paix », rappelle Zacharie. « On peut voyager sans passeport », ajoute Alice. Mortimer, qui avait vécu le précédent échange, garde en mémoire sa « première fois en train » et sa découverte de la Tour Eiffel. Après Bruxelles, les élèves poursuivront leur périple à Paris : Louvre, Versailles, Arc de Triomphe. Ils rempliront un livret personnel destiné à nourrir la création d'un magazine sur l'Union européenne et leur voyage. « Ces projets stimulent les élèves comme les parents. Ils s'impliquent énormément », souligne l'enseignant. Déjà tourné vers l'avenir et un partenariat avec une école de Cadix. « Mais chut... les parents ne sont pas encore au courant », glisse-t-il en riant.

Delphine Lamy

Communes express

Pont-l'Abbé-d'Arnoult

Réveillon. Une soirée à l'occasion du Réveillon du 31 décembre est proposée à l'Éventail de Pont-l'Abbé-d'Arnoult à 20 h 30, 89 euros par personne, tout compris (dîner, photographie, close-up, soirée dansante). Les places sont limitées. Le détail du menu et les réservations sont disponibles au 06 13 32 40 07 ou animations.paa@gmail.com

Saint-Hilaire-de-Villefranche

Concert et auditions. Ce samedi 13 décembre, concert à cordes à 18 heures à Aumagne ; le 19, auditions piano à 18 h 30 à l'école de musique hilaireoise ; le 20, animation Tradition à Matha ; le 20, concert de fin d'année à Brizambourg avec les petites formations classes de saxophone, clarinette, Choralacoustic et l'OPH.

Saint-Savinien

Noël. Samedi 13 décembre de 9 heures à 18 heures, le Foyer rural CAPS-EVS organise son Marché de Noël dans la salle Multiloisirs. Atelier surprise et gratuit pour les enfants de 6 à 12 ans, visites du Père Noël, buvette. Contact 05 46 90 20 94.

COGNAC

Les majorettes de Javrezac étaient là pour le Téléthon

Les Salamandres ont mis un point d'honneur à participer au Téléthon samedi dernier. La toute jeune association de Javrezac, portée par Nathalie Palaise, dite Nanou, a défilé dans les rues piétonnes matin et après-midi et offert une représentation au quartier général du Téléthon à la Salamandre.

Elles sont majorettes et pom-pom girls, la plus jeune a 4 ans, la plus âgée 51 ans, et deux garçons sont aussi de la partie. L'association, qui compte 25 licenciés, s'entraîne tous les samedis

après-midi de 14 heures à 17 heures dans l'ancienne école primaire de Javrezac. « Avant je m'occupais d'un autre club, Les flammes du Cognac, confie Nathalie Palaise, qui a posé ses valises dans la cité des eaux-de-vie il y a de cela dix-sept ans. J'étais très malade. J'ai arrêté. Avec cette nouvelle association, je ne veux pas reproduire les mêmes erreurs. Avant je faisais tout. J'ai appris à déléguer. Je suis entourée de cinq coachs et de trois capitaines. »

Sandra Balian



Le fils de Nathalie Palaise à droite entraîne les filles. SANDRA BALIAN

MONT-DE-MARSAN

Au lycée Victor-Duruy, le programme Erasmus toujours plus populaire

Depuis 2022, le lycée Victor-Duruy possède une accréditation Erasmus qui permet à des élèves et des personnels de l'établissement d'effectuer des échanges à l'international. Un programme qui séduit

Arthur Joaquim
montdemarsan@sudouest.fr

La fresque en cours de réalisation, à l'entrée de la salle Erasmus du lycée Victor-Duruy de Mont-de-Marsan, en témoigne. Un mur entier aux couleurs vives et aux dessins sur le thème. L'établissement revendique son ouverture vers l'international. Depuis 2022, le lycée possède l'accréditation Erasmus, permettant aux élèves et au personnel des mobilités vers des destinations à l'étranger.

Des voyages totalement gratuits, financés par une bourse, jusqu'à cinq semaines pour les élèves, parmi l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, l'Irlande, la Finlande ou encore la Norvège. L'an dernier, cinq ont été sélectionnés. « Les critères sociaux entrent en compte, mais aussi la capacité à rattraper les cours lorsque l'élève revient », déclare Nathalie Salines, professeure d'espagnol et référente activité internationale et européenne du lycée Duruy.

« Cette expérience est très enrichissante. Ça pousse les élèves à parler plusieurs langues et c'est une ouverture au monde, ajoute-t-elle. Certains repartent quelques années plus tard pour continuer leurs études supérieures à l'étranger. » Après des débuts « timides », selon Nathalie Salines, les élèves sont de plus en plus nombreux à postuler. L'établissement a reçu neuf dossiers pour un voyage en Espagne. Cinq ont été retenus. Pour les autres destinations, les candidatures doivent ouvrir prochainement.

Expérience unique

Anna Tusek, aujourd'hui étudiante à Bordeaux, est partie en Finlande pendant six semaines lors de son année de première. « On avait beaucoup moins de cours qu'en France, comme il fait nuit très tôt, se souvient-elle. Les élèves ont beaucoup de temps pour faire du sport. » Si la jeune a fait ce voyage pour progresser en anglais, il lui a également permis de prendre confiance en elle. « J'étais assez réservée, mais ce voyage m'a donné envie de m'ouvrir aux autres, de parler. Et en anglais ! J'ai beaucoup progressé sur ce point



Laura Moulié, professeure d'arts plastiques, Bruno Ballarin, le proviseur du lycée Duruy, et Nathalie Salines, professeure d'espagnol et référente activité internationale et européenne du lycée, devant la fresque Erasmus qui devrait être achevée le 25 novembre. PHILIPPE SALVAT / SO



La fresque représente des éléments en lien avec le voyage et le programme Erasmus. PHILIPPE SALVAT / SO

aussi. » Anna Tusek est en pleine préparation d'un dossier pour repartir un semestre à l'étranger, dans le cadre de ses études de langues. Youcef Djeriou est lui en première année de licence d'histoire à Pau. L'an dernier, il s'est rendu à Rome pendant un mois. Un séjour inoubliable, selon lui. « C'était ma première fois dans cette ville, c'était magnifique. J'ai beaucoup progressé sur la langue, mais j'ai aussi fait beaucoup de rencontres. Des gens qui sont devenus des amis. » Il souhaite repartir en Italie avec le programme Erasmus, pour y poursuivre son cursus.

Zoé Valdès-Etcheverria, élève de ter-

minale, a réalisé un échange avec une correspondante espagnole, à Boadilla Del Monte, à l'ouest de Madrid, lorsqu'elle était en seconde. « C'était mon premier voyage toute seule. Je suis devenue plus autonome. Et patiente ! » Vivre chez des inconnus pendant plusieurs semaines, puis accueillir un correspondant, ça force à s'adapter.

Ouvert au personnel

50 à 70 élèves de l'établissement partent également en groupe chaque année dans le cadre de projets en langues. Mais le personnel est lui aussi éligible à ces échanges. Laura Moulié, professeure d'arts plas-

« C'était mon premier voyage toute seule. Je suis devenue plus autonome. Et patiente ! »

tiques se rendra une semaine dans un lycée de Mallow, dans le sud de l'Irlande, pour de l'observation. « Assister à des cours, avec des fonctionnements différents, ça donne des idées. »

Le programme marche également dans le sens inverse. Le lycée Victor-Duruy accueille chaque année des étudiants pendant quelques semaines. « Cela permet de connaître les différences de fonctionnement entre les pays. En Norvège par exemple, les journées de cours sont bien moins longues. Les élèves en échange étaient exténués après une journée ! », se souvient Nathalie Salines.

Inclusion, diversité et participation à la vie démocratique. Des valeurs mises en avant par le programme Erasmus, que le lycée Victor-Duruy soutient. 81 000 euros ont été investis dans ces mobilités cette année. La fresque Erasmus, réalisée par des élèves et l'artiste Marc Paramelle, devrait être terminée le 25 novembre 2025. Ses couleurs vives devraient permettre de faire rayonner davantage ces vertus au sein de l'établissement.



Le Piéton

A été ébloui par la peinture blanche, toute fraîche, apposée sur le bitume pour remettre « à neuf » les passages piétons du carrefour entre le chemin de Thore et l'avenue Pierre-Mendès-France, et ceux aux environs du pont des Droits-de-l'Homme. Le Bipède est soulagé. Cette mesure va lui permettre de traverser la chaussée de manière plus sécurisée. Certains conducteurs ne remarquaient en effet plus la présence de ces passages cloutés jusqu'à présent. Un boulevard pour les piétons !

Utile

« Sud Ouest »

Rédaction. 81, avenue Georges-Clemenceau, 40000 Mont-de-Marsan. 05 33 07 03 50. Accueil de 9 à 12 h et de 14 à 18 h. montdemarsan@sudouest.fr Facebook: Sud Ouest.fr Landes **Publicité, petites annonces.** 05 33 07 03 80.

Abonnements. Votre journal à domicile au 05 57 29 09 33.

Services

Police municipale et objets trouvés. Accueil, 05 58 05 87 22 : objets trouvés, 05 58 05 87 20.

Fourrière. 05 58 06 16 16. Depann'Auto, ZA de la Faisanderie.

Encombrants et voiries. Allô mairie au 0 800 40 10 40 (numéro vert).

Médiathèque du Marsan Philippe-Labeyrie. 05 58 46 09 43.

Transports. TMA, 245 avenue du 34^e Régiment d'infanterie à Mont-de-Marsan, 05 58 45 04 26.

Déchetteries. Du Conte, rue de la Ferme-du-Conte. 05 58 45 76 17 Le Rond, 30, avenue Robert-Causès. 05 58 05 97 00.

Saint-Pierre-du-Mont, rue Jean-François Compeyrot. 05 58 06 96 39. Site Internet : sictomdumarsan.fr

Régie des eaux. 7 place Francis-Planté. 09 69 39 24 40. Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.

Caisse primaire d'assurance maladie et Caisse d'allocations familiales. 207, rue Fontaine-bleau du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30 Tél. CPAM : 3646. Site Internet : ameli.fr.

Tél. CAF : 3230. Site internet : caf.fr. **Marchés.** Marché alimentaire Saint-Roch, sous la halle et sur la place, le mardi matin et le samedi matin. Marché aux vêtements, chaussures, etc., place des Arènes le mardi de 9 à 18 h.

ROYAN

Les lycéens s'ouvrent à l'Europe grâce au programme Erasmus

Avec la fin de l'année scolaire vient également l'heure du bilan du programme Erasmus 2024-2025 au lycée professionnel de l'Atlantique, dirigé par Yamina Miara. Le programme a pris fin cette année avec quinze mobilités effectuées en Suède, en Espagne, en Slovénie et en Autriche, dont douze concernent les élèves et trois le personnel. « Le dispositif, qui concerne les lycéens de la Seconde à la Terminale, prend de l'ampleur depuis 2021 avec deux

nouveautés cette année : l'ouverture au personnel et la proposition de séjours en Slovénie, explique Yamina Miara. Il devrait encore s'enrichir l'an prochain avec l'Italie comme nouvelle destination. »

Lisiane David, coordinatrice Erasmus, détaille le processus d'inscription. « En début d'année scolaire, je présente les différentes mobilités et les jeunes intéressés postulent en m'adressant un CV, une lettre de candidature. Une sé-

lection est ensuite effectuée à l'issue d'un entretien avec Anne Brard, professeure d'anglais, et moi-même. »

Une belle opportunité

Les personnels du lycée partent une semaine pour observer les pratiques pédagogiques et la gestion d'un établissement, selon leur domaine d'activité, mais aussi pour s'imprégner de la culture du pays. Les jeunes, accueillis majoritairement en familles d'accueil, partent, eux, trois semaines durant lesquelles ils effectuent un stage en entreprise dans leur secteur d'études (métiers du commerce et de la vente, gestion administrative, hôtellerie...). Ils reçoivent une bourse de 300 euros qui leur permet notamment de visiter le pays.

Tous reconnaissent avoir eu la chance de bénéficier de ce dispositif. Cette belle opportunité leur a permis de développer leur autonomie. Unanimes, professionnels et lycéens ne tarissent d'ailleurs pas d'éloges sur ces semaines : très bon accueil, bonne entente, richesse culturelle, maîtrise de la langue (anglais principalement), immersion et bonne intégration au travail. De belles rencontres.

Christine Le Gall



Les lycéens et les personnels ayant bénéficié du dispositif Erasmus sont revenus enchantés de leur séjour. C. L. G.

SAINT-PALAIS-SUR-MER

« Entre deux silences », l'exposition qui va faire du bruit



Réalisme, classicisme et modernité sont les maîtres mots de cette exposition éphémère. E. M.

Si il est des sites d'exposition extraordinaires dans le sens littéral du terme, le Vieux Clocher à Saint-Palais en fait partie. Il offre ce supplément d'âme aux éléments artistiques venus, le temps de quelques mois, s'abriter au cœur de la chapelle et se laisser découvrir au fil des étages.

« Entre deux silences », l'exposition à quatre mains du Saint-Palaisien François-Xavier Pineau, sculpteur, et d'Arno Bigot, peintre originaire de Cholet, a tout d'une gémellité artistique.

La rencontre entre les deux artistes s'est faite au Grand Palais, alors qu'ils exposaient côte à côte. Le courant passe instantanément entre les deux artistes. Quand la ville de Saint-Palais propose à François-Xavier Pineau d'exposer dans le nid douillet du Vieux Clocher, le sculpteur accepte immédiatement. Exposer dans sa ville, un rêve pieux ! Généreux, il émet le souhait de partager ce lieu avec un peintre afin d'en habiller les murs. Il pense alors à Arno Bigot pour l'univers qu'il incarne. Encore fallait-il qu'il soit disponible, ainsi que ses toiles durant deux mois. Mais lorsque les planètes sont alignées, rien n'a pu em-

pêcher le souhait de François Xavier Pineau de se réaliser pour le plus grand plaisir des visiteurs saint-palaisiens.

Symbiose de deux univers

Les sculptures d'un Napoléon, d'un Dieu grec, d'un aviateur monumental, d'une geisha new-age en marbre nacré... Toutes sont mises en beauté par des supports en acier cuivré. Elles sont réalistes, empreintes d'un regard tour à tour énigmatique, volontaire, dédaigneux mais tellement « vrai ».

Arno Bigot, quant à lui, peint « les mémoires secrètes, les traces de l'expérience. Handicap, maladies dégénératives, réactions des gens par rapport aux autres, toutes mes toiles sont les résultats de mes recherches », explique le peintre. Il façonne sa toile, superpose les couches et retire de la matière ici, en rajoute ailleurs, modifie une allure, un geste... Il construit son art. La même gestuelle que son ami sculpteur si ce n'est la matière qui diffère. Une exposition d'une qualité rare. À voir absolument !

Emmanuelle Molina

Au Vieux Clocher à Saint-Palais jusqu'au 30 août.

Communes express

Saujon

35° Fouléc. Dimanche 6 juillet, le groupement athlétique Saujon Seudre, dit le « GASS », organise la « Foulée saujonnaise » avec de nouveaux parcours pour les 10 km, 5 km et courses pour enfants. Rendez-vous au départ du stade Jules Ravet à partir de 9 h. Inscriptions sur Klikego.com. **Alcooliques anonymes.** Les réunions ont lieu toute l'année, y compris en juillet et en août. « L'alcool ne prend pas de vacances », soulignent Yves et Yvette, ses animateurs. Rendez-vous chaque mardi de 19 h 30 à 20 h 45 à l'espace culturel du château, salle Denis de Campet,

avec une entrée par la rue Jules Ravet. L'accès est libre, les renseignements se prennent au 06 33 61 70 27.

Corme-Écluse

Réouverture. Depuis le 1^{er} juillet, la boulangerie « La Cormillonne » située au 14, rue de la Croix, rouvre ses portes. Depuis janvier dernier, elle était le plus souvent fermée, en raison d'un décès survenu dans la famille du boulanger. Elle sera ouverte aux mêmes horaires du lundi au samedi de 7 à 13 h et de 16 h à 19 h 30 (fermeture le mercredi) et le dimanche de 7 à 13 h.

COOP CHARENTE MARITIME HABITAT

10 maisons T4 à partir de **203 000€**

RÉUNION PUBLIQUE D'INFORMATION

9 MERCREDI **JUILLET à 18h**

VENEZ DÉCOUVRIR NOTRE NOUVEAU PROGRAMME IMMOBILIER EN ACCESSION SOCIALE À **SAINT-PALAIS-SUR-MER** *La Ganipote*

Rendez-vous Salle Vasco de Gama à la Maison des associations, 13 rue des écoles, 17420 Saint-Palais-sur-Mer

Informations et inscriptions : Julie KOESSLER - TÉL. : 06 11 30 35 80 / 05 46 51 10 27 MAIL : accession@ccmh.fr



MIMIZAN

Des jeunes sensibilisés à la protection de l'océan grâce au projet Erasmus +

Du vendredi 15 au vendredi 22 août, 24 jeunes, 12 Français de la communauté de communes de Mimizan et 12 Belges de la ville de Soignies, âgés de 13 à 16 ans, accompagnés de quatre animateurs (deux Français et deux Belges) étaient logés au centre «Lac et Océan» à Mimizan.

La Ville, en partenariat avec la Maison des jeunes de Soignies en Belgique, a organisé ce séjour avec Erasmus+, financeur du projet qui a pour thématique la préservation de l'océan. Les objectifs de ce séjour : sensibiliser les jeunes, les habitants

de la Communauté de communes de Mimizan et les touristes, à la protection et à la préservation des océans, vivre et s'enrichir autour d'un séjour international de jeunes, développer les compétences et les attitudes des jeunes et développer le sentiment d'appartenance à l'Europe.

L'action « Initiative Océane », menée en partenariat avec l'association Surf Rider, consistait à collecter des déchets et proposer lors d'un atelier une réflexion sur la durée de décomposition de ces déchets. Par exemple, combien de temps faut-il à une pile,

une paire de lunettes, un pneu ou une bouteille de verre pour disparaître ?

Ateliers, quiz et jeux

Une action phare a été menée le mercredi 20 août, à la Chapelle à la mer, avec une journée de sensibilisation gratuite ouverte à tous, qui comptait ateliers, quiz et jeux. Sur place, une exposition des slogans réalisés par les jeunes avec l'artiste graff Sow était présentée. Les jeunes belges ont apporté des témoignages étonnants lors de cette journée, trouvant « que l'océan était très propre et avait une très belle couleur », et se sont dits « impressionnés par les belles plages de sable fin de Mimizan ».

Margo, jeune Belge de 13 ans, assez timide et réservée, redoutait le séjour : « J'ai beaucoup aimé le contact avec les autres jeunes et aussi les Français, je garderai le souvenir d'avoir fait du bodyboard, il me tarde de tout raconter à mon retour ».

Pour information, un séjour retour est prévu en Belgique, en août 2026, avec si possible les mêmes jeunes, avec pour thème la protection de l'environnement.

Hervé Foglia



Les 24 jeunes étaient accompagnés par deux animateurs, Rémy Saubesty et Aurélie Hourdebaigt. H. F.

CASTETS

L'école de musique ouvre ses inscriptions pour la rentrée et présente ses nouveautés



L'école de musique au grand complet reprend du service. ÉCOLE DE MUSIQUE

L'école de musique ouvre ses inscriptions pour 2025-2026. Les permanences auront lieu à la salle Bel Canto (1^{er} étage du pôle culturel) le mercredi 3 septembre de 15 heures à 19 heures, et le jeudi 4 septembre de 16 heures à 20 heures. Les familles pourront également rencontrer l'équipe lors du forum des associations, à la Halle du partage, le samedi

6 septembre de 10 heures à 12 h 30. Grande nouveauté cette année : un atelier de batucada, ouvert aux adultes et aux élèves à partir du 2^e cycle se tiendra le jeudi soir. Une réduction de 20 % est appliquée dès la 3^e inscription d'une même famille. Les musiciens actifs dans une société membre de l'Association pour la gestion et le développement de la musique peuvent

également bénéficier de 20 % de remise.

Les instruments enseignés sont la batterie, les percussions, la flûte traversière, la trompette, la trompette basse, la trompette de cavalerie, la clarinette, le cor d'harmonie, le trombone, le saxophone, le tuba, l'euphonium, le clairon, le clairon basse et le cor de chasse.

Mylène Gilbert

Communes express

Parentis-en-Born

Chantier de restauration de l'église. Du mardi 2 au mardi 30 septembre, le chantier de restauration de l'église Saint-Pierre débute avec la pose des échafaudages. Cette première phase des travaux s'accompagne de restrictions de circulation. Le cheminement piéton

sera reporté sur les trottoirs opposés aux abords de l'édifice, un passage piéton temporaire sera créé sur l'avenue du 11-Novembre et la vitesse sera limitée à 30 km/h.

Lit-et-Mixe

Fête de Yons. Samedi 6 septembre, à partir de midi, le comité des fêtes

de Mixe donne rendez-vous à la plaine de Yons. Au programme de ces fêtes : apéritif animé par la banda Lou Mayouns, repas pour le pot animé par le groupe Pirorchestra, concours de pétanque-rampeau l'après-midi, et grillades en soirée. Réservations au 07 50 39 04 11.



Ce sont sept musiciens qui sont chargés de faire renaître le répertoire de Jean-Jacques Goldman. SHOWSANDCOPROD

MÉZOS

La nostalgie Jean-Jacques Goldman s'invite au Mirage

Vendredi 5 septembre à 20 h 30, Shows and Co et le cabaret Le Mirage proposent « Goldman ensemble », un « tribute » 100 % Jean-Jacques Goldman. Un voyage dans le temps qui permettra de revivre la magie, l'ambiance et les émotions des concerts de l'artiste.

Authenticité

L'ensemble du groupe respecte l'univers de Goldman avec sa simplicité et son authenticité. Il rejoue les versions live, avec une énergie scénique, un esprit rock et une belle interaction avec le public. Une attention particulière a été portée au

développement du visuel, du son avec des instruments utilisés par l'artiste lui-même. Le groupe des sept musiciens, après une tournée nationale, se produit régulièrement sur l'hexagone, mais aussi en Belgique. Jean-Jacques Goldman ayant cessé ses tournées, ce spectacle reste la seule façon de retrouver ses morceaux en live, autour d'une soirée conviviale. On y retrouvera les plus grands succès de l'artiste, parmi lesquels « Il suffira d'un signe » ou « Quand la musique est bonne ».

H. F.

Billetterie : showsandcoproduction.fr

1 AN DÉJÀ !

Rejoignez les nombreux usagers et voyagez en toute sérénité



communauté de communes

AU DÉPART DE :

CASTETS - LÉON - LÉVIGNACQ - LINXE
LIT-ET-MIXE - SAINT-JULIEN-EN-BORN
SAINT-MICHEL-ESCALUS - TALLER - UZA
VIELLE-SAINT-GIRONS

**vers la gare ou l'hôpital de Dax
et vers le Grand Mail à Saint-Paul-lès-Dax**

Le Transport à la Demande



Tous les renseignements sur

digo-cln.fr / 05 58 55 08 75

Documents sauvegardés

l'Humanité

© 2024 l'Humanité. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois
et conventions internationales sur le droit
d'auteur et son utilisation est régie par ces
lois et conventions.

news-20240419-HU-544298

| | |
|--------------------------------|------------------------|
| Nom de la source | Vendredi 19 avril 2024 |
| l'Humanité | |
| Type de source | l'Humanité |
| Presse • Journaux | • p. 5 |
| Périodicité | • 510 mots |
| Quotidien | |
| Couverture géographique | |
| Nationale | |
| Provenance | |
| France | |

Erasmus, un remède très limité au désintérêt pour l'Europe

Cyprien Caddeo

Ce programme de mobilité est souvent mis en avant comme une réussite de la construction européenne, mais les étudiants ayant pu en bénéficier représentent une infime partie, la plus favorisée, de la jeunesse.

Coup de foudre à Stockholm. C'est dans une faculté suédoise que Roxanna, roumaine, a rencontré son conjoint, Gert, natif de Belgique, lors d'un Erasmus où elle étudiait la géographie et lui le droit. Chez eux, à Bruxelles, on s'aime en anglais, leur langue commune. Cette histoire, rapportée par RFI, montre à quel point le programme Erasmus incarne, aux yeux de beaucoup, une réussite européenne, qui permet de contrebalancer par un soupçon de romantisme l'image de froide technocratie renvoyée par l'UE.

À l'approche du scrutin, alors que la démobilisation de la jeunesse inquiète les partis, le programme Erasmus reste même vanté par certains, à l'instar du candidat socialiste Raphaël Glucksmann, comme un des leviers qui permettraient de « construire un peuple européen ». Et, donc, un éventuel remède au désintérêt des moins de 30 ans pour

les institutions de l'UE. « Nous n'avons pas de données électorales qui permettent d'établir comment votent les Erasmus. En revanche, on peut dire que ce n'est pas un programme populaire. Cela concerne moins de 10 % des étudiants français. Parler de jeunesse ou de génération Erasmus, c'est disproportionné », tempère toutefois Magali Ballatore, chercheuse en sociologie à l'université d'Aix-Marseille.

En 2022, 130 000 étudiants français sont partis à l'étranger dans le cadre de ce dispositif, lancé en 1987 à l'initiative de Jacques Delors. En 2023, un peu moins de 200 000. Rapportés aux 2,9 millions d'étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur en 2023, les Erasmus représentent une petite minorité de la jeunesse diplômée. Et carrément une goutte d'eau chez les moins de 29 ans, si on y ajoute les 6,4 millions qui ne sont pas étudiants.

Erasmus reste réservé à une élite. « Les jeunes ayant un capital culturel international sont surreprésentés, reprend Magali Ballatore. Ce sont souvent des personnes qui ont déjà une expérience de la mobilité, par leur famille, qui ont la maîtrise de plusieurs langues, qui ont fait des séjours linguistiques. » Ces

prérequis ne sont pas à la portée de tous les milieux sociaux, d'autant que l'offre de mobilité dépend de l'établissement retenu : « Les partenariats prestigieux sont réservés aux écoles prestigieuses. Vous n'avez pas la même offre Erasmus en école de commerce ou à Sciences-Po que dans une université publique de province. »

Cette jeunesse qui va bien serait plus encline à regarder d'un bon oeil l'UE, selon une étude publiée en 2023 par l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep). Sans que cela préjuge de leur vote, les jeunes les plus diplômés, qui se déclarent confiants dans leur avenir, sont plus favorables au projet européen tel qu'il est mené et sont davantage au fait du fonctionnement des institutions et des politiques publiques européennes. À l'inverse, les individus les moins diplômés et les plus précaires, étrangers au rêve d'hypermobilité vanté par Erasmus, portent un regard plus négatif sur Bruxelles. Ou sont simplement indifférents.

LE FIGARO entrepreneurs



MANAGEMENT
PROGINOV PEUT COMPTER SUR SES SALARIÉS ACTIONNAIRES
PAGE 40

IMPACT
MUSTELA EST ENGAGÉ DANS UNE DÉMARCHE RESPONSABLE AMBITIEUSE
PAGE 41



Les panneaux solaires de la société textile Tenthorey, à Eloyes (Vosges).

Le plein de bonne énergie

Alors que les effets de la crise de l'électricité se font encore sentir, de plus en plus d'entreprises s'équipent pour réduire leur consommation et limiter le gaspillage. PAGES 38 ET 39

> ÉDITORIAL APRÈS L'INCENDIE

«Gilets jaunes», pandémie, guerre en Ukraine, inflation... Parmi les crises qui se sont enchaînées ces dernières années, la hausse vertigineuse des prix de l'énergie est peut-être celle qui aura le plus traumatisé les entrepreneurs. Les cours de l'électricité ont atteint des niveaux inimaginables, incontrôlables. Cela a été littéralement une flambée qui a carbonisé bien des entreprises, réduit leurs résultats en cendres, fait partir leur activité en fumée.

Si l'incendie est maintenant contenu, sinon éteint, la leçon a-t-elle été retenue? En tout cas, cette crise aura donné tout son sens à la chasse au gaspi et à la sobriété énergétique. Le meilleur moyen, désormais, de se prémunir contre une éventuelle crise de l'énergie est d'investir pour réduire, d'une manière ou d'une autre, sa facture de gaz ou d'électricité. Une telle démarche guidée par une stricte nécessité économique aura aussi un effet positif sur la planète. Ce n'est pas une mauvaise chose que de faire ainsi d'une pierre deux coups. **BRUNO JACQUOT**

Le prochain numéro de «Figaro entrepreneurs» paraîtra le 4 juin

LA VIE DE BUREAU

Devenir parent rend-il plus performant?

Et si le sujet de la parentalité et celui de la performance au travail - théoriquement très différents - étaient intrinsèquement liés? Soyons honnêtes : mêler vie personnelle et vie professionnelle est désormais inévitable - ou presque. Un nouveau critère un peu inattendu permettrait d'accroître la performance au travail : les enfants. Ceux de vos collègues. Les vôtres.

La société Les Parents zens, en collaboration avec OpinionWay, vient en effet de publier les résultats d'une nouvelle étude axée sur les salariés qui sont les heureux parents d'enfants âgés de 0 à 3 ans. Et ce que l'on y découvre marque un tournant décisif dans la compréhension des attentes de ces jeunes parents dans le contexte professionnel...

Ainsi, 40% d'entre eux estiment essentiel de connaître le prénom et l'âge des enfants de leurs collègues. Si l'on caricature, on pourrait dire qu'une entreprise dans laquelle chacun connaît le prénom et l'âge des enfants des autres est une entreprise dans laquelle il fait bon travailler, où il fait bon vivre...

La «parentologie» est un vecteur de performance... L'étude révèle que 79% des salariés établissent un lien direct entre le soutien à la parentalité et la performance économique, illustrant les bénéfices d'une approche entreprise «Parent à bord». Ce qui fait immédiatement penser à la vignette «Bébé à bord», que l'on

voit parfois collée sur certains véhicules familiaux.

Verra-t-on désormais des macarons similaires à l'entrée des entreprises? La famille, c'est donc bon pour l'engagement. Pour souder les équipes, pour les motiver... C'est d'ailleurs ce qu'esquissait déjà en 2018 une étude d'EY, cette fois : 70% des entreprises ayant intégré la parentalité dans leur stratégie RH constataient une hausse de productivité de leurs salariés. Selon 75% des répondants, la présence de salariés jeunes parents est perçue comme un symbole de dynamisme au sein de l'entreprise.

Bonnes pratiques

Et en pratique? La parentologie a un goût de «pas assez», selon les personnes interrogées. Les Parents zens publie d'ailleurs un livre blanc aux allures de manifeste - que signe Marine Desandre, la fondatrice - afin de distiller quelques bonnes pratiques : allongement et amélioration de la rémunération du congé paternité, meilleur accès aux services de garde d'enfants, meilleur accompagnement pour le retour au bureau...

On peut relire *La Barbe et le Biberon* (Marabout), paru en 2020. L'auteur, Tristan Champion, y raconte son congé paternité. On comprend bien toute l'importance du soutien que les entreprises se doivent d'apporter aux jeunes parents, que ce soit au bureau ou à la maison. Parents à bord! ■

QUENTIN PÉRIEL

Un Erasmus pour les jeunes créateurs d'entreprise

Corinne Caillaud

En quatre mois passés chez Hacke & Hobel, à Biesenthal, au nord-est de Berlin, Jeanine Morack, artisan menuisier de 42 ans, a davantage appris sur le fonctionnement d'une entreprise qu'en vingt ans de salariat. «J'ai été confrontée à la gestion quotidienne d'une entreprise - la prise de décision, la manière de réorganiser les effectifs lorsqu'un chantier est différé, et même la communication!», raconte-t-elle. Lors de son immersion dans cette entreprise allemande, elle a aussi participé à des chantiers et a pu s'initier à la pose de panneaux photovoltaïques et à l'isolation extérieure de bâtiments.

Une telle expérience a été possible grâce au programme Erasmus pour les jeunes entrepreneurs. Imaginé en 2007 par le Parlement européen et mis en œuvre par la Commission, il est destiné aux entrepreneurs installés depuis moins de trois ans, ou à ceux qui ambitionnent de le devenir. Un solide projet professionnel est nécessaire pour intégrer une entreprise hôte à l'étranger pendant un à six mois. De son côté, l'entrepreneur hôte doit avoir pignon sur rue depuis au moins trois ans et être animé par l'envie de transmettre ses connaissances. «L'entrepreneur expérimenté peut avoir besoin des conseils d'un jeune sortant d'école pour revoir sa stratégie marketing ou mieux maîtriser des réseaux sociaux, par exemple. Lui aussi y trouvera son compte», souligne Alberto Valenzano, chargé de ce programme à la Commission européenne.

Depuis le lancement de cet Erasmus, plus de 12000 échanges ont eu lieu, entraînant pour 53% des entrepre-

neurs hôtes le développement d'un nouveau produit ou service, et pour 65% le démarrage d'une activité dans un autre pays. Du côté des jeunes entrepreneurs, 37% de ceux qui n'avaient pas encore sauté le pas ont créé leur affaire après l'échange.

Plutôt que de recourir aux organisations intermédiaires, comme les chambres de commerce et d'industrie, en France, qui aident à trouver une entreprise d'accueil, Jeanine Morack a elle-même repéré Hacke & Hobel. À l'aise dans la langue de Goethe, elle a convaincu un des responsables de l'entreprise de constituer un dossier

« Mon objectif était de gagner en expérience dans un pays, le Québec, où la brasserie artisanale est bien développée »

Thibaud Durand

Participant au programme Erasmus

pour que celle-ci soit référencée dans le programme Erasmus. Ce qui l'a attirée chez Hacke & Hobel, créé il y a dix ans, c'est son organisation particulière. «C'est une entreprise collective, explique-t-elle. Il n'y a pas de lien hiérarchique entre les dix indépendants qui la composent. Ils exercent dans des domaines différents, allant de la construction à l'aménagement d'intérieur, en passant par l'agencement de jardins.»

Autoentrepreneuse près de Grenoble depuis décembre 2019, Jeanine Morack envisageait de se rapprocher d'un charpentier et d'un couvreur zingueur. Elle cherchait une entreprise qui puisse l'éclairer sur son projet. «Le fait que j'apporte une solide expérience en menuiserie et que je contribue à faire connaître leur modèle en France a sans

doute pesé dans leur décision de m'accueillir», estime-t-elle. Pour planifier ses propres chantiers et éviter une longue période sans rémunération, Jeanine a scindé son séjour en deux fois deux mois. Pour le financer, elle a bénéficié d'un soutien de l'Union européenne de 830 euros par mois. Une aide qui varie selon les destinations.

Thibaud Durand a, quant à lui, effectué son échange pendant trois mois d'affilée, dès novembre 2023, mais beaucoup plus loin. Devenu, à 22 ans, brasseur itinérant, après un DUT agroalimentaire, il est parti au Québec grâce à un projet pilote destiné à tester l'extension géographique du programme Erasmus. «Mon objectif était de gagner en expérience dans un pays où la brasserie artisanale est bien développée», indique le jeune homme originaire du Vaucluse.

Dans la brasserie de Darryl et son épouse, qui emploie trois personnes, Thibaud Durand a tour à tour œuvré en production et à la gestion des stocks et des commandes et se concentrant, le dernier mois, sur la comptabilité et la gestion du personnel. «Darryl m'a aidé à mieux construire mon plan d'affaires. De mon côté, je l'ai mis en contact avec un distributeur pour qu'il puisse commercialiser sa bière en France», détaille Thibaud Durand.

À son retour, il a rédigé le rapport qui doit être produit en fin d'échange. Son expédition a renforcé son envie d'ouvrir sa propre brasserie, qu'il imagine, comme celle de Darryl, avec une salle de dégustation. Les deux hommes échangent régulièrement par courriel et Darryl a promis de venir en France lorsqu'il sera installé. De leur côté, 630 entrepreneurs français accueillent de jeunes entrepreneurs étrangers. ■